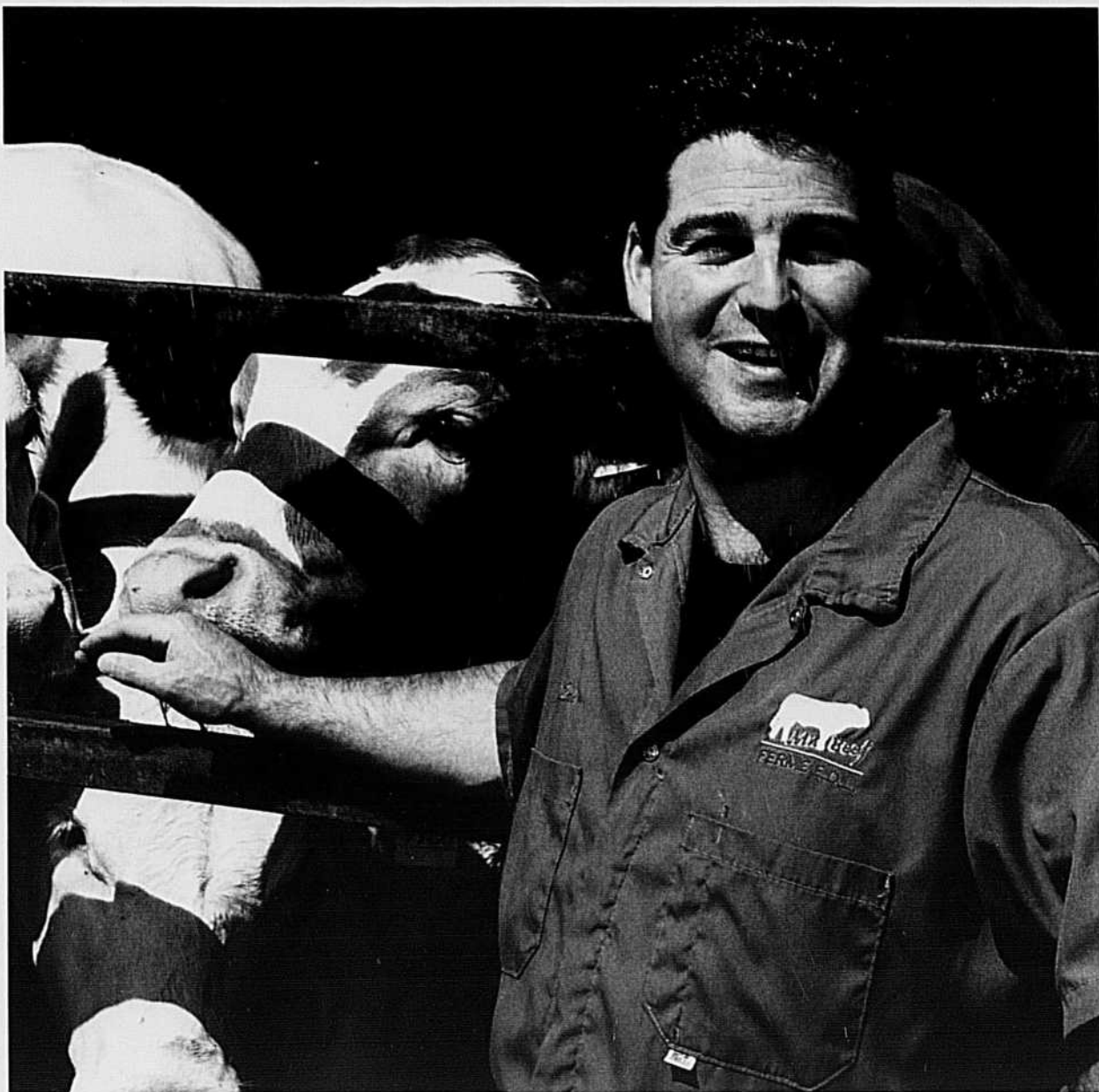


BOWINS

du Québec

SUPPLÉMENT DE LA TERRE DE CHEZ NOUS - ÉTÉ 2010



Dossier

La biosécurité

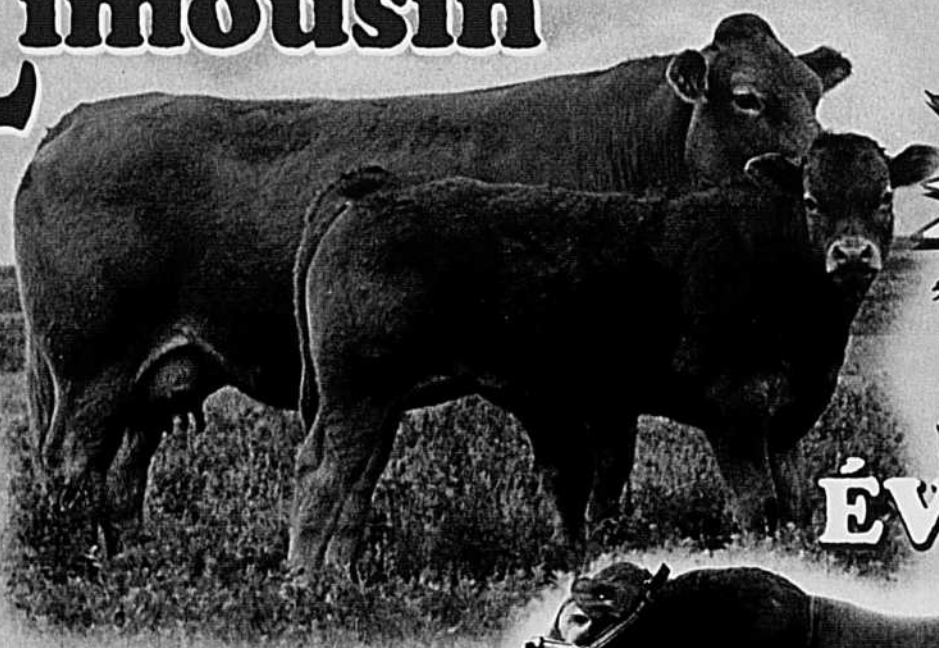
Recherche

Qualité de la viande

Pâturage

Régie automnale

Le Limousin



Le
LIMOUSIN

une race terminale
acceptée chez VSC

(Viandes Sélectionnées
des Cantons)

Un choix
ÉVIDENT !

Vente de femelles

le samedi 23 octobre 2010

aux Encans de la ferme

140 rue Martineau,

Saint-Hyacinthe

Info.: Marcel McDuff

450 292-3727



Ne manquez pas notre
PIQUE-NIQUE ANNUEL
le samedi 14 août 2010

chez M. Réjean Bédard
à St-Basile de Portneuf
418 329-3266

**Bienvenue
à tous !**

Association
des éleveurs

Limousin

du Québec

1^{ère} ENTRÉE

Station unique Limousin
le mardi 14 septembre 2010
Veaux nés
du 1^{er} décembre 2009
au 28 février 2010

2^e ENTRÉE

Station unique Limousin
le mardi 16 novembre 2010
Veaux nés
du 1^{er} mars 2010
au 19 mai 2010

Laurent Charron,
propagandiste

Tél.: 514 801-6146

www.limousinquébec.com

Une équipe
enthousiaste à
votre service



Michel
BEAUNOYER



Nathalie
CÔTÉ



Martin
MÉNARD



André
CÉCYRE



Éric
POULIOT



Claude
GARIÉPY



Ève
MARTIN



Diane
ALLARD



Isabelle
FERLAND



Éric
DROUIN



Stéphane
DÉRAGON



Lyne
RAVARY

Sommaire

Été 2010

VOLUME 24, N° 3

4 ÉDITORIAL

Se faire conseiller,
ce n'est pas bête!

6 DOSSIER

- La biosécurité animale
- Principe de base
- Une question d'argent

18 ASSURANCE QUALITÉ

Opter pour la différenciation



23 AGENCE DE VENTE

Pesées supervisées en installation et
hors installation

26 PATBQ

Une réussite au-delà du Québec

28 AGENCE DE VENTE

Circuit des encans spécialisés

30 AGENCE DE VENTE

Solution en transport,
bovins de réforme et veaux laitiers

34 PROMOTION

Le veau de grain du Québec en
vedette dans les circulaires!

36 ATQ

Premiers résultats du projet de
rétention

38 RÉGIE D'ÉLEVAGE

Limiter le vèlage de nuit,
c'est possible

40 PÂTURAGE

Régie automnale



42 RÉGIE D'ÉLEVAGE

Des vaches efficaces par
la sélection et la réforme

44 ASSURANCE QUALITÉ

Contamination bovine

46 STATISTIQUES

BOVINS

du Québec

Supplément de La Terre de chez nous

ÉDITEUR

La Terre de chez nous
Union des producteurs agricoles
555, boul. Roland-Therrien, bur. 100
Longueuil (Québec) J4H 3Y9
Tél.: 450 679-8483
Courriel : bovins@laterre.ca
Site Web : www.laterre.ca

DIRECTEUR

Loïc Hamon

RESPONSABLES À LA FÉDÉRATION

Gaëtan Bélanger
Nathalie Côté

RÉDACTEUR EN CHEF

AUX MAGAZINES
Michel Beaunoyer

SECRÉTAIRE DE PRODUCTION

Sophie Vaillancourt

CONCEPTION GRAPHIQUE

La Terre de chez nous

DIRECTRICE À L'INFOGRAPHIE

Brigitte Charbonneau

RESPONSABLE DE PRODUCTION

Carole Lalancette

INFOGRAPHIE

Céline Dupras
Nancy Litjens

PUBLICITÉ

Courriel : pub@laterre.ca

DIRECTEUR DES VENTES

André Savard, poste 7221

REPRÉSENTANTS AU QUÉBEC

Christian Guinard, poste 7271
Sylvain Joubert, poste 7272
Marie-Claude Primeau, poste 7538

VENTES NATIONALES

Daniel Lamoureux
Tél.: 1 877 237-9826
Courriel : ads@laterre.ca

TIRAGE ET ABONNEMENTS

Postes 7413, 7274

IMPRESSION

Imprimerie Solisco

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0832-5634

Prochaine parution

11 novembre 2010

Réservation d'espace publicitaire

21 octobre 2010

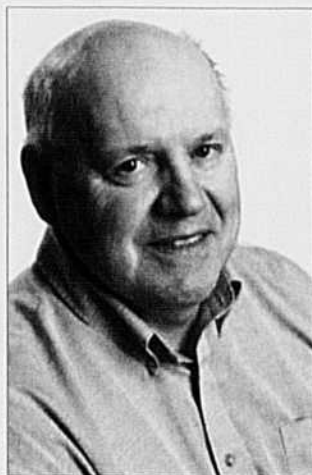
Matériel publicitaire

28 octobre 2010

PHOTO DE LA PAGE COUVERTURE: MARTIN MÉNARD

Ce magazine est publié en février, mai, août et novembre.
Dans la présente publication, le générique masculin est
employé sans discrimination et uniquement dans le but
d'alléger le texte.

■■■■■ Mot du président



*L'amélioration continue
de l'efficacité de nos
fermes constitue un
objectif primordial.
Cette importante
responsabilité nous
revient. Elle est à l'image
des valeurs que nous
partageons : celles
d'hommes et de femmes
d'affaires cherchant à
vivre adéquatement de
leur labeur.
La ferme est un milieu
complexe, qui exige la
remise en question
continue de nos façons
de faire.*

SE FAIRE Se faire Ce n'est

Vous le savez, la gestion d'une entreprise agricole exige de nombreux talents : talent d'entrepreneur, de gestionnaire et, évidemment, de technicien. Or, on ne peut être expert dans tous ces domaines. C'est là que les services-conseils prennent tout leur sens. En arpentant les routes du Québec, les conseillers véhiculent des idées, disséminent des avancées technologiques et se bâtissent un réseau de contacts, dont nous pouvons collectivement tirer profit.

UN RÉSEAU BIEN EN PLACE

La création des réseaux Agriconseils, qui date déjà de quelques années, a permis la mise en place de structures souples, en région, visant à offrir une gamme de services-conseils adaptés aux besoins des producteurs agricoles. Malheureusement, force est de constater que les services-conseils existant en production bovine font l'objet d'une désaffectation difficilement explicable. En effet, les ressources existent, et attendent parfois que nous les sollicitions. Ne nous le cachons pas : les besoins en services-conseils sont importants en production bovine, tout autant que dans d'autres secteurs de production. On n'a qu'à observer les importants écarts de coûts de production subsistant entre le peloton de tête et le peloton de queue. Ils suffisent à conclure que d'importants bénéfices sont susceptibles de découler d'une utilisation accrue des services-conseils.

conseiller pas bête!

UNE RÉALITÉ SECTORIELLE À APPRIVOISER

Procurer des services-conseils en production bovine oblige la prise en compte d'une réalité particulière : les investissements y sont difficiles, en raison de la capacité financière limitée des producteurs. Or, les conseils les plus précieux sont souvent les plus simples. Ce sont ceux qui, pour être mis en œuvre, ne nécessitent que peu d'investissements, mais qui sont de nature à améliorer grandement le bénéfice de l'entreprise. Dès leur arrivée sur une ferme, les conseillers aguerris sont en mesure de déceler certains problèmes, et d'y apporter des correctifs simples, qui exigent peu de moyens. D'ailleurs, plus les fermes seront visitées, plus les bonnes idées seront véhiculées parmi les producteurs. Les services-conseils sont une vitrine de choix pour assurer le transfert technologique au sein de notre industrie.

Il faut aussi s'assurer que l'offre de services-conseils, actuelle et future, en production bovine s'appuie d'abord sur les services existants. De nombreux intervenants, tant du gouvernement que du privé, impliqués dans le secteur depuis des décennies, ont développé une expertise technique appréciable. Toutefois, sur le plan de la gestion, notamment, il y a beaucoup à faire. Il nous faut investir davantage dans le développement de l'expertise nécessaire à l'avancement de nos différents secteurs de production.

LE BESOIN D'UN CENTRE D'EXPERTISE EN PRODUCTION BOVINE

La mise en place d'un solide réseau de services-conseils en production bovine passe aussi par le développement d'une expertise de « deuxième ligne ». Quand nos conseillers ont des questions, à qui s'adressent-ils? Auprès de quels organismes se ressource-t-ils? De nombreuses discussions ont eu lieu sur la création d'un éventuel centre d'expertise en production bovine. Bien que les ressources financières et humaines soient limitées, il est essentiel que nous trouvions les ressources nécessaires à sa création, en partenariat avec le gouvernement et, sans nul doute, d'autres organismes existants. Pour y arriver, il faudra se montrer imaginatif. Bonne nouvelle : les producteurs de bovins n'ont jamais eu peur de l'innovation et de la créativité.

Ultimement, le développement des services-conseils de qualité à la ferme est lié à deux variables fondamentales : la présence de conseillers motivés et rigoureux qui bénéficient eux-mêmes d'appui dans leur formation et leur développement, puis l'ouverture des producteurs aux services qui sont à leur disposition. J'invite donc tous les producteurs de bovins à recourir davantage aux services-conseils. Il faut développer le réflexe d'appeler les conseillers et de les accueillir chez soi, se montrer ouverts à leurs conseils, à leur expertise et à leur savoir-faire. Ce sera au plus grand bénéfice de nos entreprises.

Michel Dessureault

Fédération
des producteurs
de bovins
du Québec



555, boul. Roland-Therrien, bureau 305
Longueuil (Québec) J4H 4G2
Tél. : 450 679-0530
Télééc. : 450 442-9348
Courriel : fpbq@upa.qc.ca
Site Internet : www.bovin.qc.ca

COMITÉ EXÉCUTIF
Président
Michel Dessureault

Vice-président
Claude Viel

Membres du comité
Yvon Boucher
Michel Daigle
André Ricard

PERSONNEL
Secrétaire général
Gaëtan Bélanger
gbelanger@upa.qc.ca

Secrétaire adjoint
Vacant

Directrice administrative
Chantal Bruneau
cbruneau@upa.qc.ca

Directeur de la mise en marché
Bovins de réforme et veaux tailliers
Paul Rouillard
prouillard@upa.qc.ca

Directeur de la mise en marché
Bouvillons d'abattage et veaux d'emboche
André Roy
aroy@upa.qc.ca

Directeur de la mise en marché
Veaux de grain
Programme de paiement anticipé (PPA)
Réal Daigle
rdaigle@upa.qc.ca

Directeur de la mise en marché
Veaux de lait et perception des contributions
Louis Hébert
louishebert@upa.qc.ca

Communications
Sonia Dumont
sdumont@upa.qc.ca

Statistiques et marchés
Ann Fornasier
afornasier@upa.qc.ca

Environnement et assurance de la qualité
Nathalie Côté
ncote@upa.qc.ca

Production et recherche
Jean-Sébastien Laflamme
jeanslflamme@upa.qc.ca

Secrétaire de direction
Noëlla Morrissette
nmorrissette@upa.qc.ca

**BIOSÉCURITÉ:
UNE ASSURANCE-SANTÉ
ANIMALE?**

NATHALIE CÔTÉ, *agronome*

Le terme biosécurité revient à la mode et évoque parfois des images de mécanisme de surveillance, de barrières de sécurité, de processus complexes de désinfection, d'audits et d'inspections. Toutefois, la biosécurité peut simplement se définir par la mise en place de pratiques qui empêchent l'introduction et la propagation de maladies dans les fermes. Autrement dit, il s'agit de s'assurer que la maladie n'entre pas chez nous. Mais si elle y est, l'enjeu devient de ne pas la propager. Les personnes, les animaux les véhiculent et les équipements peuvent tous être des vecteurs de maladies puisqu'ils circulent à la ferme, d'une ferme à l'autre et entre divers lieux de rassemblement. Le souvenir de l'épidémie de fièvre aphteuse qui a sévi particulièrement en Angleterre dans les années 1990 et celui des images des producteurs pris en otages dans leur ferme suffisent à faire des cauchemars. Nous savons parfaitement que la transmission de maladies est un risque permanent. Mais certaines pratiques de gestion peuvent être appliquées pour rendre notre ferme sécuritaire face à l'introduction de maladies. La mise en place de mesures de biosécurité ne signifie pas que vous gérez votre ferme dans un environnement clos et totalement contrôlé, mais que globalement vous posez une ou des actions de prévention.

Nous tenons à remercier le service des communications de l'Agence canadienne d'inspection des aliments du bureau de Montréal qui nous a fourni de la documentation et des photos nécessaires à la réalisation de ce dossier.

La biosécurité animale

Est-ce pour vous?

ANDRÉ CÉCYRE
D.M.V. Programme d'expertise
vétérinaire, FPBQ

Depuis quelques décennies, la spécialisation des élevages et leur concentration ont mis en évidence l'influence de l'état de santé des animaux sur la rentabilité des troupeaux. Toute maladie est un événement potentiellement coûteux. Il

devient plus avantageux d'éviter un tel événement que de traiter les animaux malades à la suite d'une infection.

C'est dans cet esprit que l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) créait en 2006 le Bureau de la biosécurité animale. Cet organisme a pour mandat de développer et de coordonner des activités en biosécurité destinées aux producteurs d'animaux de consommation.

**MIEUX VAUT PRÉVENIR
QUE GUÉRIR**

La biosécurité, c'est l'application de mesures préventives pour protéger la santé du cheptel de vos exploitations. La biosécurité sous-entend la gestion des risques, elle s'appuie sur le principe selon lequel mieux vaut prévenir que guérir. C'est en quelque sorte la médecine préventive des années 1980, élargie et adaptée au XXI^e siècle.

La biosécurité déborde des frontières de votre ferme. Ses principes fondamentaux s'appliquent aussi bien à l'exploitation d'origine qu'au poste frontalier que l'aliment sera amené à franchir. Elle a sa place partout où l'on observe une concentration animale de diverses provenances (foires agricoles, encans,

rassemblements) et elle concerne autant la santé animale que la santé humaine (maladies transmissibles des animaux aux humains). Et dans ce cas, qu'en est-il de la biosécurité chez vous? Quel est votre plan?

LA BIOSÉCURITÉ, ÇA SE PLANIFIE

Un plan de biosécurité devrait stipuler la façon dont vous gérez l'accès des animaux, des véhicules et des personnes à votre exploitation. Il

devrait prévoir de plus la gestion des opérations et celle, bien entendu, de la santé des animaux.

Il s'agit d'établir des outils de gestion. Ceux-ci passent par l'identification de tous les animaux (obligatoire au Québec), par la tenue de leurs dossiers de santé (sur ordinateur ou sous forme de fiches individuelles), par la quarantaine lors de leur acquisition, par la restriction de l'accès à l'ex-



Photos: Martin Ménard

ploitation aux seules personnes essentielles ainsi que par la mise en place de registres de visiteurs. Autrement, il est impossible de prétendre contrôler la propagation des maladies si n'importe qui se permet d'entrer dans les établissements n'importe quand, n'importe comment. Par ailleurs, il ne peut y avoir de traitements rationnels ou la mise en place de programmes rigoureux de vaccination sans la tenue de dossiers médicaux.

LA RÈGLE DU SIMPLE BON SENS

D'autres mesures de biosécurité que l'on retrouve dans les principes fondamentaux relèvent davantage du gros bon sens : se laver les mains fréquemment, laver et désinfecter ses bottes, changer de survêtement lorsque l'on passe d'un groupe d'animaux à un autre et utiliser des bennes ou des outils différents pour l'alimentation et le nettoyage. Comment comprendre qu'à une époque où il y a des distributrices de désinfectant pour les mains partout, il soit si difficile de trouver un boyau, un seau, une brosse et du désinfectant à l'usage des pieds des

visiteurs sur la majorité des fermes? Et à plus forte raison, sur certains sites de rassemblement d'animaux, comme les encans hebdomadaires ou spécialisés. Parmi les vecteurs de maladie identifiés depuis longtemps, on retrouve la

malades (morbidité), une baisse des mortalités et moins d'infections transmises aux travailleurs et à leur famille.

En plus de prendre soin des vôtres, les mesures de biosécurité contribuent à sauvegarder l'environnement, à ras-

Même si à notre époque il y a des distributrices de désinfectant pour les mains partout, il est toujours difficile de trouver le nécessaire pour stériliser les chaussures des visiteurs sur la majorité des fermes.

vermine, les oiseaux, les chiens et les chats. Si le contrôle des oiseaux peut s'avérer plus difficile, principalement en hiver dans les silos horizontaux, les chiens et les chats par contre n'ont plus leur raison d'être dans les bâtiments d'élevage en 2010.

POUR QUI FAIT-ON ÇA?

Le premier bénéficiaire des mesures de biosécurité sera toujours le producteur et sa famille. Plus de prévention se traduit nécessairement par une baisse du nombre d'animaux

sur le consommateur et à sécuriser vos marchés d'exportation.

Tous les élevages devraient adopter des mesures de biosécurité et celles-ci devraient être réévaluées régulièrement et adaptées aux changements qui se produisent sur l'exploitation. La formation et la conscientisation du personnel sont des éléments essentiels à leur mise en application. Par conséquent, le succès d'un programme de biosécurité dépend de la rigueur avec laquelle il sera suivi... Oui, la rigueur!



L'une des règles élémentaires en biosécurité consiste à restreindre tout contact entre les visiteurs et les animaux. Comme l'indique le tableau en page 11, des cas de diarrhée peuvent en résulter, notamment, chez les enfants.

Biosécurité

Principes de base

NATHALIE CÔTÉ, AGRONOME

Fédération des producteurs de bovins du Québec

La mise en place de mesures préventives pour garder les animaux en santé est une pratique efficace largement utilisée par les producteurs de bovins.

L'ensemble de ces mesures forment le plan de biosécurité de la ferme que propose l'Agence canadienne d'inspection des aliments dans son vidéo et dans sa brochure, *La santé animale commence à la ferme : principes de base pour protéger la santé animale dans les fermes du Canada*. Ce plan devrait stipuler comment le producteur gère l'accès à son exploitation, la santé de ses animaux et ses opérations. Voici 12 mesures de biosécurité à implanter à la ferme.

GESTION DE L'ACCÈS

1 - Désignez des zones distinctes
Déterminez des zones pour lesquels vous voulez appliquer un niveau de protection. Si possible, délimitez le périmètre de votre ferme, à tout le moins votre lieu principal de production. Vous pouvez par exemple l'entourer d'une clôture et installer des affiches visibles et claires. Il serait bon de limiter l'accès à une seule entrée. Aussi, comme les bâtiments où sont logés les animaux constituent les aires les plus à risque, il faut en restreindre l'accès aux seuls employés et demander que les visiteurs soient toujours accompagnés.

2 - Contrôlez les déplacements entre les zones désignées

Les déplacements à l'intérieur de

zones identifiées et entre celles-ci doivent être contrôlés. Ainsi, prévoyez un endroit précis où les véhicules et les équipements peuvent être nettoyés. Installez des dispositifs de désinfection des mains, contrôlez l'accès des visiteurs par la mise en place d'un registre et demandez à ceux-ci de porter des bottes et des vêtements spécifiques.



Photo: FPBQ



Photo: ACIA

GESTION DE LA SANTÉ ANIMALE

3 - Gérez les déplacements des animaux

Il est recommandé d'acheter vos animaux auprès de fournisseurs qui respectent des programmes complets de lutte contre les maladies. Isolez les nouveaux venus assez longtemps pour s'assurer qu'ils ne sont pas porteurs de maladies. N'oubliez pas d'isoler aussi les grands voyageurs tels que les vaches qui ont été dans une exposition ou les taureaux qui sont passés par la station d'épreuves. Une identification adéquate des animaux permet un meilleur suivi de la santé de vos protégés.

4 - Observez vos animaux pour déceler les signes de maladie



Photo: Choquette/FPBQ

La tournée quotidienne permet d'observer et de déceler les signes de maladie. Les consultations régulières avec votre vétérinaire assurent un suivi médical approprié. Celui-ci est un allié pour assurer la mise à jour des registres de santé animale et enquêter sur le décès d'un animal. Il devient une source d'information pour connaître les maladies confirmées ou soupçonnées dans les fermes environnantes.

5 - Élaborez un plan d'intervention en cas de maladie animale

La planification est essentielle pour intervenir efficacement en situation d'écllosion de maladie. Votre vétérinaire peut vous aider à préparer votre plan d'intervention et à détecter les signes de maladie. Assurez-vous que votre famille et vos employés connaissent ce plan et les procédures d'intervention à suivre.

GESTION DES OPÉRATIONS

6 - Éliminez les carcasses d'animaux de façon adéquate

Assurez-vous d'éliminer les carcasses d'animaux conformément à la réglementation. Prévoyez les procédures appropriées de manutention et d'entreposage temporaire.

7 - Gérez le fumier de façon sécuritaire

Tenez un registre de l'entreposage, de l'épandage et de l'élimination du fumier. Dans tous les cas, respectez les dispositions réglementaires.

8 - Gardez les lieux, les bâtiments, l'équipement et les véhicules propres



Le nettoyage en profondeur est l'un des moyens les plus efficaces de prévenir l'introduction de maladies ou de ravageurs. Déterminez des zones pour le nettoyage des véhicules et des équipements. Établissez un horaire de nettoyage des bâtiments. Lavez régulièrement les tuyaux d'approvisionnement en eau ainsi que les abreuvoirs et les mangeoires des animaux.

9 - Maintenez les installations en bon état

Un entretien adéquat permettra de garder les installations, le terrain et les équipements propres et en bon état.

10 - Obtenez vos intrants de sources fiables

Assurez-vous que les intrants comme la litière et les aliments proviennent de fournisseurs qui utilisent des méthodes de fabrication sûres. L'entreposage adéquat aide à protéger les aliments des animaux sauvages et des ravageurs et à prévenir la contamination de la litière.



11 - Lutte contre les ravageurs

Dotez-vous d'un plan de lutte contre les ravageurs. Celui-ci est nécessaire pour réduire les risques d'introduction de maladies. Consultez les experts de la lutte contre les ravageurs pour vous aider à contrôler les insectes et les rongeurs et à empêcher les oiseaux de nidifier dans les étables.



12 - Planifiez et éduquez

Impliquez les membres de votre famille et vos employés dans l'élaboration de votre plan de biosécurité. Assurez-vous que chacun comprenne son utilité et qu'il possède les compétences pour utiliser et appliquer les mesures de biosécurité.

La majorité des producteurs utilisent déjà plusieurs mesures de biosécurité simples et peu coûteuses, ce qui permet d'accroître la viabilité économique et la rentabilité de leur ferme. Par-dessus tout, cela aide à protéger la santé humaine et animale, la salubrité des aliments et l'environnement.

Source : Gouvernement du Canada. La santé animale commence à la ferme : principes de base pour protéger la santé animale dans les fermes du Canada [Internet]. Ottawa: Agence canadienne d'inspection des aliments; 2010. Consulté le 21 juin 2010. Disponible : www.inspection.gc.ca/biosécurité

**QUELQUES EXEMPLES DE MALADIES OÙ DES MESURES
DE BIOSÉCURITÉ PEUVENT FAIRE LA DIFFÉRENCE**

Condition pathologique	Mode de transmission	Symptômes	Prévention
Dysenterie d'hiver (bovins)	Bottes contaminées non lavées et non désinfectées Chien voyageur d'une ferme à l'autre	Diarrhée sanguinolente des bovins	Laver et désinfecter ses chaussures Contrôler l'accès à l'étable, chiens inclus
Mammite à Staphylococcus aureus (bovins)	D'une vache à l'autre par la trayeuse	Mammite chronique Augmentation des cellules somatiques	Exiger des tests bactériologiques lors de l'achat d'un animal
Teigne (bovins, chiens, chats)	D'un animal à l'autre Murs humides infectés De l'animal à l'homme	Perte de poils autour des yeux et sur le corps Lésions circulaires sur la peau	Isoler l'animal Ne pas toucher aux lésions avec les mains Se laver après contact
Cysticercose (bovins)	De l'animal à l'humain par la viande De l'humain au bovin par fèces (<i>Taenia saginata</i>)	Kystes dans les muscles des bovins Ver solitaire chez l'humain	Éviter: Rejet de boues de fosse septique sur les pâturages Aliments contaminés par fèces d'humains porteurs
Cryptosporidiose (veaux)	Foeco-orale : D'un animal à un autre Des mères aux veaux D'un bovin à l'humain	Diarrhée sévère chez les jeunes bovins et chez les enfants	Propreté: Ne pas laisser les enfants être en contact avec les veaux



Nous avons un excellent choix de très bons taureaux Angus rouge de tous âges

Peuvent être livrés chez vous

Disponibles dès maintenant à notre ferme.

Un taureau ANGUS ROUGE VOTRE MEILLEUR CHOIX!

Ferme SAGE
Lac Sainte-Marie, Québec 819 467-2979

stan@xplornet.com
www.fermesage.ca

LA BIOSÉCURITÉ

La biosécurité

Une question d'argent

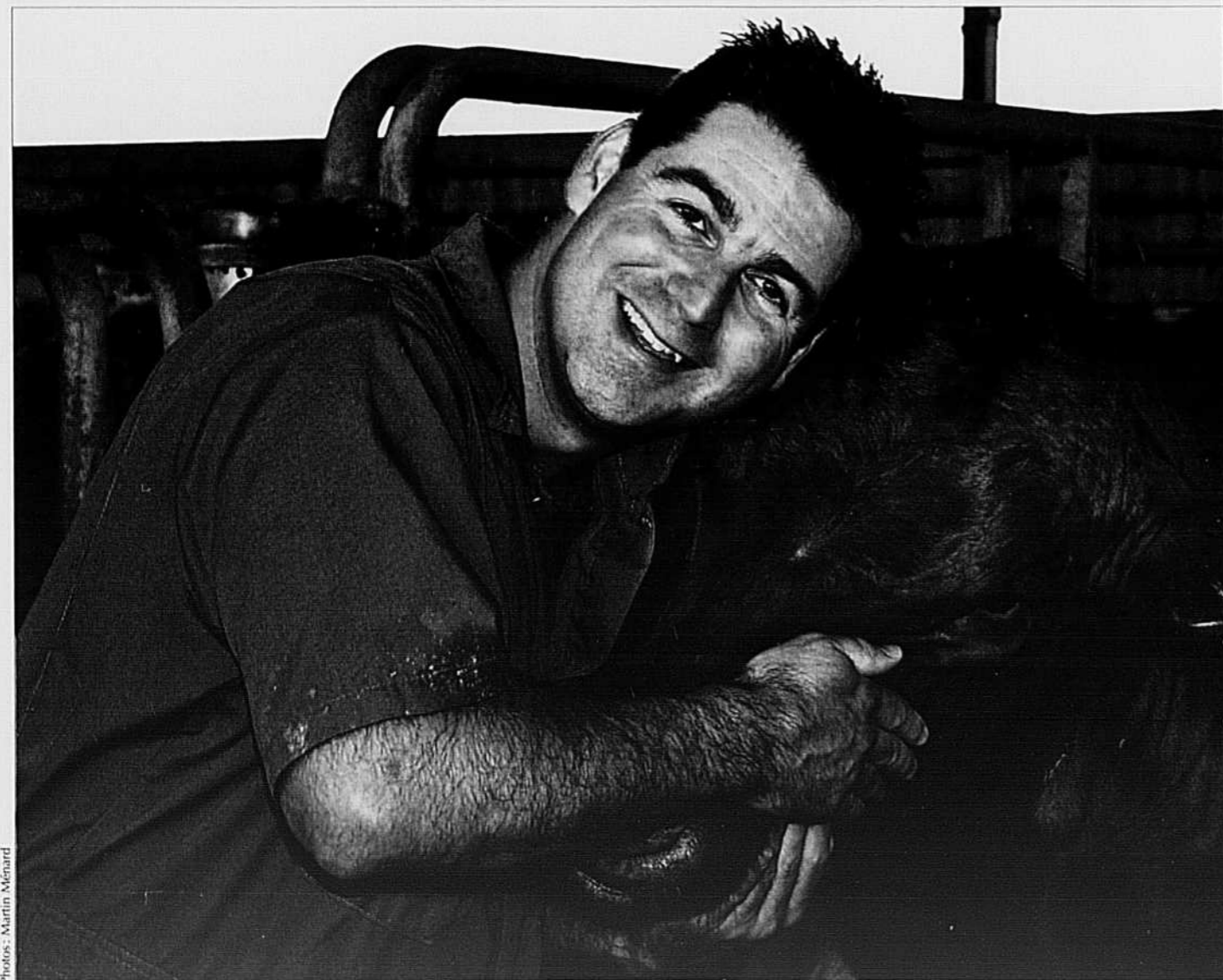
MARTIN MÉNARD
Journaliste

Après quelques kilomètres à circuler dans la campagne d'Ange-Gardien, en Montérégie, les premiers bâtiments de l'Entreprise E.D.L. attirent rapidement l'attention. À vrai dire, la barrière clôturée affichant en gros « Biosécurité, Accès interdit » contraste avec ce

qu'on retrouve habituellement sur les fermes bovines.

À la barre de cet élevage d'environ 2000 têtes, Éric Provencher accorde une importance d'envergure à la biosécurité. Et ce n'est pas pour bien paraître dans un banquet! De fait, la biosécurité est une variable cruciale dans l'efficacité de son entreprise. « À la base, c'est assez simple : plus tes animaux sont malades et plus tu utili-

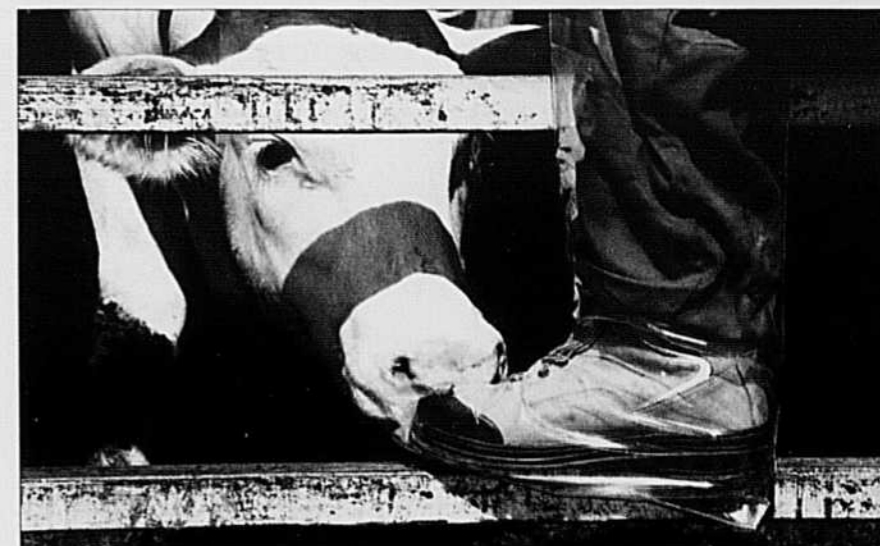
ses de traitements, moins tes profits sont élevés. L'an dernier, nous avons eu 4 % de morbidité (incluant les conjonctivites et les boiteries) et 1,16 % de mortalité malgré le fait que les deux tiers des animaux du troupeau soient achetés avec un poids de moins de 800 lb. Ce sont de très bons résultats que nous nous efforçons de maintenir. À cet égard, nos actions en matière de biosécurité y jouent pour beaucoup. »



Photos : Martin Ménard

HALTE À LA TRANSMISSION DES BACTÉRIES

L'association entre science à outrance et biosécurité peut effrayer, mais en réalité, il s'agit d'une pratique courante à la ferme. « Premièrement, j'aime fermer un lot en 48 heures avec des animaux uniformes provenant du même endroit. C'est un avantage que détiennent les éleveurs de l'ouest, car au Québec, si je veux acheter ce même lot de 180 veaux, ceux-ci pourront provenir de 180 éleveurs différents. Cela augmente de beaucoup la transmission de maladies ». Monsieur Provencher ajoute que des lots uniformes lui permettent également une efficacité accrue concernant l'alimentation et le conditionnement des nouveaux venus. « Le voyage, et le fait que certains animaux viennent tout juste d'être sevrés représentent un stress pour plusieurs d'entre eux. Nous



Les excréments, urines et sécrétions sont des vecteurs notoires de maladies. Une façon de limiter leur propagation : contrôler les visiteurs et les obliger à revêtir des protecteurs en plastique par-dessus leurs chaussures.



Le fait de clôturer les installations limite les bêtes en cavale et permet un contrôle des visiteurs.



Le liquide émanant des amoncellements de drêche, de pulpe de pommes, et de fourrage est conduit vers ce cône, en dessous duquel se trouve un puisard. Pour M. Provencher, il s'agit d'un bienfait environnemental, mais aussi, une façon de diminuer la contamination de la nourriture.



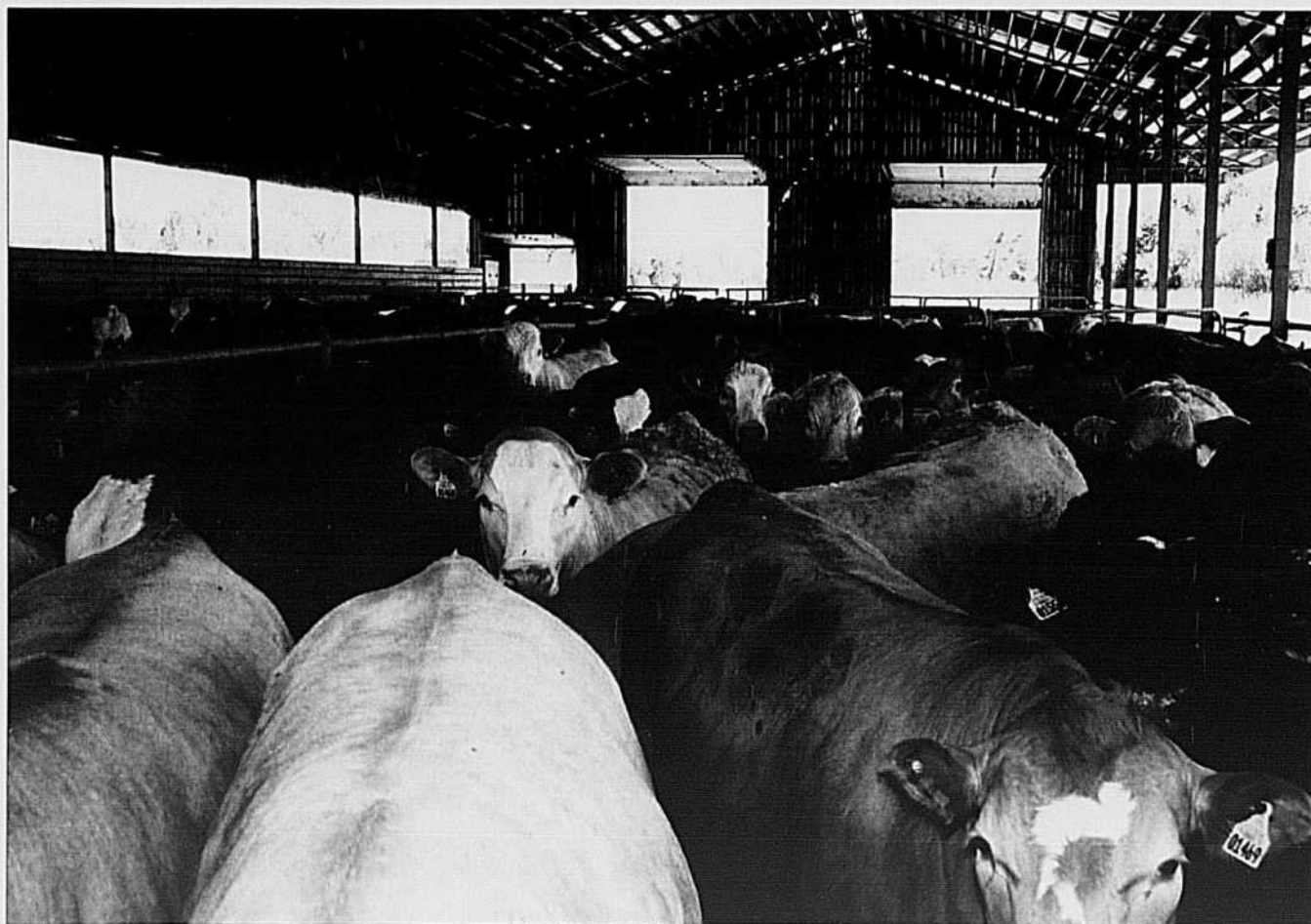
Les abreuvoirs sont au centre des enclos et non en périphérie. Cela minimise l'échange de bactéries entre les lots. Un dispositif automatique ajoute également une dose de chlore dans l'eau pour en augmenter la salubrité. Des tests de qualité sont effectués en laboratoires.

isolons dans un bâtiment de quarantaine où les attend une nourriture de qualité, un espace au sol supérieur et un excellent contrôle de l'aération. Cela diminue les chances de contamination et fournit aux veaux des conditions optimales pour récupérer. Si certains individus ou même, le lot en entier, présentent des signes de maladie, nous pouvons les traiter rapidement puisque la cage de contention est annexée à ce bâtiment. »

Une fois la quarantaine terminée, les veaux prennent une direction précise dans l'étable : celle du dernier enclos! En effet, à l'arrivée d'un nouveau lot, tous les autres animaux sont déplacés dans l'enclos subséquent afin de maintenir un ordre préétabli; des plus vieux aux plus jeunes. Il s'agit d'un moyen supplémentaire de biosécurité qui empêche le contact avec les animaux seniors. Aussi, chaque enclos est numéroté. D'une part pour la logistique reliée aux rations de nourriture, d'autre part pour rendre plus efficace le traitement des maladies. « Mis à part les cas graves, lorsqu'un animal malade est traité,

nous le retournons immédiatement dans son enclos respectif, autrement cela compromet son acceptation par le groupe. Sauf que cet animal doit faire l'objet d'un suivi particulier. Les enclos numérotés et le fait de peindre la bête traitée nous permettent de le localiser plus facilement parmi les siens. Et tout est noté dans un registre informatique. Ainsi, nous connaissons exactement les interventions et les coûts associés à chaque animal, de chaque lot. »

Éric Provencher est formel; la biosécurité passe par un contrôle rapide des maladies. « Tous les matins, nous effectuons une tournée des animaux afin de vérifier leur bon état. Aucun laxisme n'est toléré. Si nous avons le moindre doute, nous amenons l'animal pour prendre sa température. Parce que nous détectons rapidement les problèmes, cela exige des quantités inférieures de médicaments. » Les traitements en question doivent être pratiqués de façon spécifique. « Nous avons un protocole pour chaque type de maladie. Révisés tous les ans, ils sont rédigés avec l'aide



Les bâtisses érigées en hauteur sont avantageuses aux yeux de M. Provencher, car leur ventilation est supérieure.




* AU BON ENDROIT, AU BON MOMENT,
pour longtemps.

* LA PREUVE...DRAXXIN

Draxxin offre un large spectre d'activité, une protection soutenue, un petit volume d'injection avec temps d'action rapide afin de protéger tous vos animaux à risque. ●

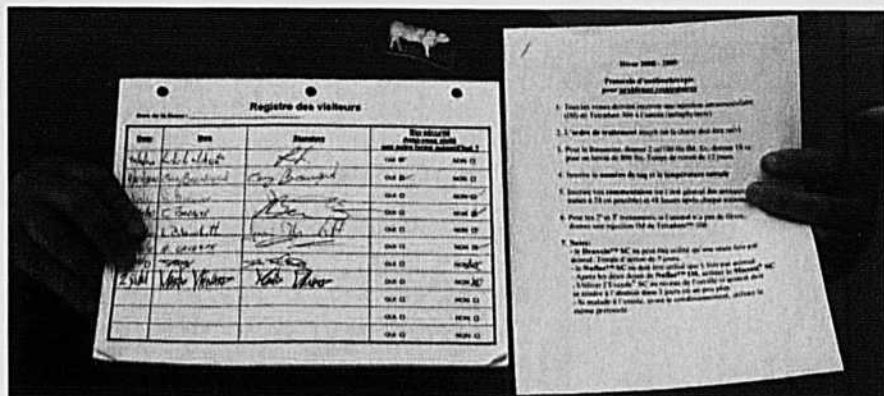


Pour obtenir de plus amples renseignements consulter votre vétérinaire.

 **Pfizer** Santé animale

 **Draxxin**[®]

© Draxxin est une marque déposée de Pfizer Products Inc.; Pfizer Canada Inc., licencié. DXN JADP01 0610 F



Les registres et protocoles sont utilisés systématiquement à la ferme E.D.L. À gauche, le registre dans lequel figure le nom de chaque visiteur et à droite, l'un des protocoles d'antibiothérapie assurant que tout le personnel de la ferme emploie les mêmes méthodes.

d'un vétérinaire sur la base des symptômes ou sur celles de circonstances précises. Quatre personnes travaillent au sein de l'élevage si chacun y va du médicament et des doses de son choix, cela se traduira par des coûts supplémentaires et une efficacité qui pourrait être moindre. »

DES INFRASTRUCTURES... BIOSÉCURISÉES!

Certains petits trucs concernant les infrastructures valent leur pesant d'or dans la lutte aux maladies. « Un élément de biosécurité qui peut sembler ne pas en être un, consiste en un petit système de chauffage installé au-dessus de la cage de contention. Il permet de traiter les animaux 365 jours par année. J'ai déjà connu des journées assez froides pendant lesquelles les vaccins gelaient littéralement dans les seringues. Sans chauffage, il faut attendre... En sachant que le nombre de bactéries double toutes les 30 minutes chez un animal malade, une ou deux journées de retard peuvent s'avérer lourdes de conséquences ».

En ce qui concerne la propreté, les enclos sont nettoyés chaque semaine, le lundi et le mardi. Le chargeur utilisé est aussitôt lavé puisqu'il sert également à la manipulation de la nourriture. Le plancher du bureau est désinfecté au chlore quelques fois par année, tout comme la zone où se trouve la cage de contention. Un programme de lutte contre les rongeurs est en place. Concernant les oiseaux, le boulot se fait à l'ancienne : ils sont chassés au fusil!

Pour Éric Provencher, une bâtisse construite en hauteur favorise une

saine ventilation, et qui plus est, un plafond isolé diminue la chaleur en été et l'égouttement par temps frais. De plus, l'extrémité est orientée en direction nord et sud, minimisant les courants d'air provenant des vents dominants.

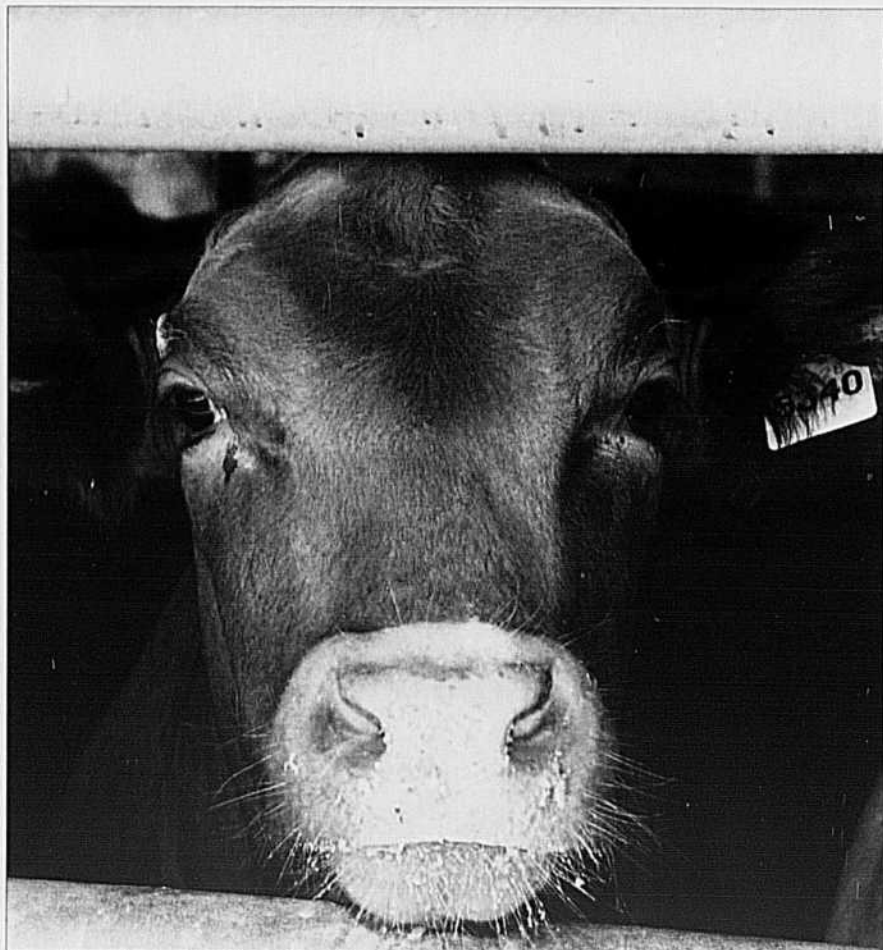
DES INTRANTS VÉRIFIÉS

« Pour la litière et la nourriture, nous nous assurons que nos transporteurs sont sérieux. Des camions

propres et du matériel de bonne qualité. Les zones où décharger chaque type d'intrant sont identifiées, et cela doit être respecté. » Monsieur Provencher et son équipe pratiquent la même rigueur pour les vaccins, les antibiotiques et les antiparasites. « Nous faisons analyser différents échantillons de fumier, pour évaluer la résistance des parasites et des bactéries aux produits utilisés. Cela nous permet de choisir les traitements les plus efficaces. Encore une fois, la performance et la rentabilité du troupeau en sont avantagées. »

LE SUCCÈS...

L'élevage bovin n'y échappe pas : de petits détails, dont un contrôle sévère des maladies, font foi du succès. L'élevage de M. Provencher est intéressant, car mise à part son implication en biosécurité, il expérimente l'efficacité de plusieurs intrants sur son troupeau. D'ailleurs, il serait pertinent d'évaluer les résultats de ses tests sur différents implants... Le message est lancé!



Lorsqu'un animal est traité, son identifiant est peinturé. Cela permet de mieux le repérer une fois de retour parmi les siens, et donc, d'effectuer un meilleur suivi.

L'AVANTAGE ANGUS

Une race maternelle qui a toutes les qualités recherchées dans les parcs d'engraissement!

Jugements ANGUS

Venez rencontrer nos exposants!

Expo Québec	18 août 2010
Expo Cookshire	21 août 2010
Expo Ayer's Cliff	28 août 2010
Expo Brome	3 septembre 2010
Expo Bœuf	9 octobre 2010

Félicitations à tous nos membres juniors qui ont participé au Showdown 2010!! Consultez notre site web pour les résultats & photos
www.quebecangus.ca

ANGUS - LE CHOIX COMMERCIAL

Commandez vos boucles Angus - ATQ

1-866-270-4319



Pour information:
Wayne Gallup, représentant commercial de l'AAC (Québec & Maritimes)
819-826-3026
waynegallup@netrevolution.com

Utilisez les étiquettes ANGUS d'ATQ sur tous vos veaux possédant 50% ou + de génétique Angus.

Ne manquez pas les ventes de veaux d'embouche ANGUS!

21 octobre 2010	Sawyerville
22 octobre 2010	Saint-Isidore
18 novembre 2010	Sawyerville
19 novembre 2010	Saint-Isidore
14 avril 2011	Sawyerville
15 avril 2011	Saint-Isidore

Pour inscrire vos veaux: Sawyerville (Encans Sawyerville inc) 819-849-3606; Saint-Isidore (Réseau Encans Québec) 418-882-6341



Association Angus du Québec
Trudy Beaton, secrétaire
3 ch. North Hill, Gould, QC J0B 2Z0
Tél.: 819-877-5603 ~ Fax: 819-877-3845
www.quebecangus.ca ~ quebecangus@live.ca



Association Angus Canadienne
142, 6715 - 8th street N.E.
Calgary, AB T2E 7H7
Tél.: 403-571-3580 ~ Fax: 403-571-3599
1-888-571-3580 ~ www.cdnangus.ca

Ferme Manasan
Pierre & Robert Laberge
Danville, QC
819-620-6566
Noir & Rouge

Les Entreprises Agricoles St-Joachim inc.
Jocelyn Autotte
St-Joachim-de-Courval, QC
819-397-2972
Angus noir, sujets à vendre

Ferme Sage
Stan Christensen
Lac Ste-Marie, QC
819-467-2979
Rouge

JD Farms
John & Donna Donaldson
West Bolton, QC
450-539-1862
Noir



Qualité de la viande bovine

Opter pour la différenciation



Photo: CIB

Les préférences en ce qui concerne la viande dépendent fortement des mœurs et coutumes des consommateurs. Considérer ces différences permet d'adapter les conditions d'élevage de ses animaux pour produire une viande qui répond aux exigences de qualité des différents marchés et de se démarquer des concurrents. Une façon de mieux positionner le bœuf produit au Québec.

ERIC POULIOT, M. Sc.

Étudiant au doctorat, Université Laval

CLAUDE GARIÉPY PH. D.,

*Chercheur en qualité de la viande,
Centre de recherche et de développement en agriculture, Saint-Hyacinthe*

Alberta, Argentine, Australie, Brésil, États-unis, Ontario, Saskatchewan... Ce n'est pas un secret de polichinelle, le bœuf du Québec côtoie de nombreux concurrents

sur les tablettes des supermarchés. La réalité climatique du Québec fait en sorte que les coûts de production sont souvent plus élevés que ceux des concurrents, notamment en termes d'alimentation et de logement. Dans un tel contexte, comment le bœuf du Québec peut-il tirer son épingle du jeu? Différenciation, qualité et valeur ajoutée, voilà des concepts qui font assurément partie de la solution. C'est d'ailleurs la stratégie qu'ont adoptée différents acteurs de l'industrie tels que Angus Pride, GrillRouge Angus,

Viandes Sélectionnées des Cantons ou VitaliPré. Se différencier pour mieux se concurrencer.

Une bonne manière de se différencier, est de produire une viande de qualité supérieure. Encore faut-il savoir ce qu'on entend par qualité et comment arriver à l'atteindre. Dans le cadre de cet article, il sera essentiellement question de qualité organoleptique, c'est-à-dire la qualité liée au plaisir de déguster un bon steak! Couleur de la viande, jutosité, flaveur et tendreté sont donc ici au menu.

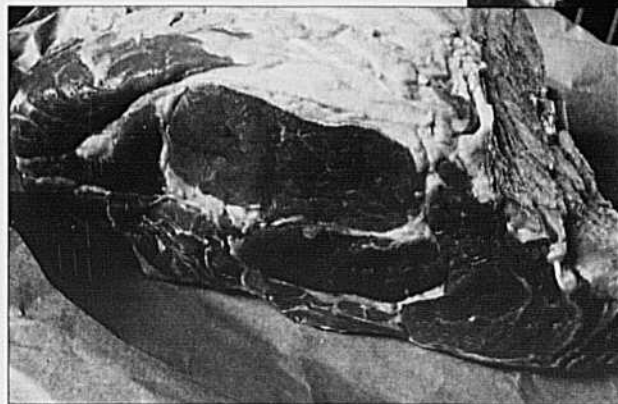
Il faut prendre conscience que la viande est le résultat des changements que subit le muscle après la mort de l'animal. Les caractéristiques du muscle, le processus de transformation en viande et finalement la durée et les conditions de conservation détermineront les qualités organoleptiques d'une coupe de viande. Au sein du muscle, trois tissus ont un impact sur la qualité de la viande : le tissu conjonctif, le tissu adipeux et le muscle proprement dit.

Le tissu conjonctif a une incidence majeure sur la tendreté d'une pièce de viande. C'est d'ailleurs pour cette raison que certains morceaux riches en tissu conjonctif, notamment les muscles impliqués dans la locomotion, doivent être cuits lentement au four ou à la mijoteuse tandis que d'autres, plus pauvres, n'ont besoin que d'être grillés rapidement. Ce tissu devient également plus dur à solubiliser avec l'âge de l'animal.

Le tissu adipeux (le gras) sert de réserve énergétique. Il a un impact sur la saveur, la jutosité et dans une moindre mesure sur la tendreté de la viande. La saveur spécifique du bœuf provient du gras et non du muscle, d'où l'importance du persillage, c.-à-d. les veines de gras que contient la viande. Le persillage favorise aussi la salivation et agit donc sur l'appréciation générale de la pièce de viande. Pour ces raisons, les carcasses de catégorie A sont classées en fonction de la quantité de persillage (A, AA, AAA et Canada Prime). Toutefois, le persillage n'est pas pour autant garant à lui seul de la qualité de la viande.

TRANSFORMATION DU MUSCLE EN VIANDE

Après la mort de l'animal, le muscle épuise ses réserves énergétiques. Une acidité naturelle se développe et s'observe par une chute du pH. Le pH de la viande est un facteur déterminant pour qualifier sa couleur, sa jutosité et sa tendreté. Avec l'épuisement des réserves énergétiques, le muscle passe d'un état pantelant à un état ferme nommé : rigidité cadavérique ou *rigor mortis*. Lorsque celle-ci se produit, divers enzymes entrent en action afin de permettre l'attendrissement de la viande, et ce, tout au long de la maturation.



Cette pièce de viande démontre peu de persillage.

On voit ici une abondance de persillage.

Le muscle proprement dit est constitué de fibres musculaires qui permettent la contraction. Leurs caractéristiques affectent l'ensemble des paramètres de qualité. Les fibres peuvent être classées selon leur propriété physiologique (vitesse de contraction) et métabolique (production et utilisation de l'énergie). Pour bien comprendre ce concept, utilisons l'analogie des athlètes. Certaines fibres sont rouges et peuvent se contracter lentement sans trop se fatiguer, à l'image de celles que possède un marathonien. À l'opposé, les fibres blanches se contractent très rapidement sur une courte période. Ce sont elles qui permettent aux sprinteurs de gagner leurs courses. Finalement, certaines autres fibres ont une capacité intermédiaire. La proportion de ces fibres dans un muscle aura un impact sur la qualité organoleptique de la viande : pensez à la cuisse de poulet

(rouge) et à la poitrine (blanche). Avec ces concepts en tête, il est possible d'évaluer pour chaque critère organoleptique, les étapes de production qui ont le plus d'influence sur la qualité de la viande.

rouge. L'exercice peut également affecter la concentration du pigment dans la viande et par conséquent sa couleur. C'est ce qui explique, en partie, la couleur plus foncée de la viande de bovins élevés aux pâturages

La viande est le résultat des changements que subit le muscle après la mort de l'animal.

QUALITÉ ORGANOLEPTIQUE

La couleur rouge de la viande résulte de la présence d'un pigment responsable de l'entreposage de l'oxygène dans le muscle : la myoglobine. Chez le veau de lait, le pigment n'est présent qu'en très faible quantité d'où sa couleur pâle. Avec l'âge, la concentration du pigment augmente ce qui rend la viande de plus en plus

en comparaison avec celle des bovins élevés en réclusion.

Le pH de la viande est un facteur de première importance lorsqu'il est question de couleur. Un pH trop élevé cause un phénomène connu sous le nom de bœuf à coupe sombre, qui comme son nom l'indique, produit une viande foncée qui est déclassée (B4). Dans la majorité des cas, les viandes à coupe sombre résultent d'un



Photo : FPRQ

Chaque carcasse est classifiée à l'abattoir en fonction de la qualité du persillage. Celui-ci favorise la salivation et agit sur la perception de la jutosité.

épuisement des réserves énergétiques de l'animal durant la période pré-abattage, notamment en raison d'un stress. Or, les facteurs susceptibles de stresser l'animal sont nombreux à cette période : regroupement, manipulation, transport, nouvel environnement. Il importe donc de minimiser le plus possible le stress des animaux, puisque la couleur de la viande, sa jutosité et sa tendreté, peuvent en être affectées.

La jutosité de la viande se décrit en deux étapes : une première impression de jutosité qui est due à la quantité d'eau contenue dans la viande et une impression plus durable engendrée par la stimulation de la salivation. La quantité d'eau contenue dans la viande dépend du pH de celle-ci. Les viandes à coupe sombre sont souvent perçues comme plus juteuses puisqu'elles perdent moins d'eau durant la conservation. Toutefois, leur apparence foncée déplaît aux consommateurs et la durée de conservation est réduite puisque le pH élevé favorise la croissance microbienne. Pour sa part, la présence de persillage favorise la perception de la jutosité en stimulant la salivation, ce qui augmente l'appréciation par le consommateur.

La flaveur de la viande est le terme utilisé afin de décrire la combinaison des sensations perçues au niveau des papilles gustatives (saveur) ainsi que de la tache olfactive (odeur). Outre la quantité de gras (persillage), la présence de certaines molécules dans le tissu en affecte aussi la flaveur. Or l'alimentation a un impact sur la composition du gras et la présence ou l'absence de certaines molécules. D'une manière générale, les bovins nourris aux pâturages présentent une flaveur différente de leurs congénères nourris aux concentrés. Entre les deux, quelle viande est la meilleure? Difficile d'y répondre, puisque tous les goûts sont dans la nature et que le consommateur a le dernier mot. L'appréciation de la viande dépend fortement des mœurs et coutumes des consommateurs et découle du mode d'élevage historiquement privilégié par un pays. Ce qui importe, c'est de prendre conscience de ces préférences et de s'ajuster au marché.

La tendreté de la viande est sans aucun doute le critère le plus important lorsqu'il est question de qualité organoleptique. Elle est grandement influencée par les pratiques post-abattages. Outre le tissu conjonctif dont il a déjà été question, la tendreté est principalement affectée par la contraction de la fibre musculaire. Plus le muscle est contracté lors de l'établissement de la rigidité cadavérique plus la viande sera dure. L'état de contraction dépend de la vitesse de refroidissement de la carcasse. Le froid augmente la dureté de la viande. Une carcasse qui se refroidit trop rapidement peut donc être sujette au phénomène de raccourcissement musculaire. En règle générale, la température d'une carcasse ne devrait pas descendre sous les 10 °C en moins de dix heures.

La maturation ou le vieillissement de la viande a également un impact majeur sur la tendreté. Durant les jours suivant la rigidité cadavérique, la structure même de la fibre musculaire est dégradée par des enzymes. Au fur et à mesure que cette dégradation se produit, la viande s'attendrit. C'est pourquoi certaines grilladeries et certains labels octroient une période de vieillissement prolongée à la viande de 14 à 21 jours.

L'utilisation de promoteurs de croissance durant la période d'élevage peut affecter la tendreté de la viande après l'abattage. En effet, certains promoteurs réduisent l'activité des enzymes responsables de l'attendrissement de la viande.

Il importe de prendre conscience dans l'ensemble de l'industrie que chacune des étapes de production a un impact sur la qualité finale du produit. Il faut donc s'assurer que les pratiques mises en place permettent de produire la viande désirée afin de satisfaire le consommateur ciblé. Il s'agit d'un imposant défi puisque la qualité de la viande est une science complexe. Afin de le relever, il importe que producteurs, transformateurs, restaurateurs et scientifiques mettent leurs expertises en commun. De cette manière, il sera possible de développer des outils et des pratiques adaptés à la réalité du Québec afin d'optimiser la qualité des produits!

ENTREFILET ■■■■

Prenez soin de votre vétérinaire

MICHEL DONNELLY, M.V.

Directeur général

Association des médecins

vétérinaires praticiens du Québec

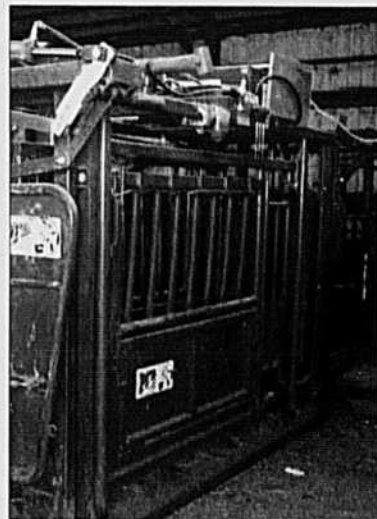


Photo: FPBQ

Pour garder vos ressources vétérinaires en santé, nous faisons ici appel à votre solidarité dans la mise en pratique de quelques règles de base ayant pour but de minimiser les risques et réduire les accidents qui surviennent au moment de la manipulation et du traitement du bétail.

Durant la visite vétérinaire à la ferme, votre présence ou celle de votre représentant est primordiale. Sur les lieux, du matériel devrait être également accessible, tel que licou, câbles et eau chaude, ainsi que des installations adéquates pour la manipulation des animaux, comme un corridor et une cage de contention. Tout ceci contribue à un environnement de travail sécuritaire pour vous et votre médecin vétérinaire praticien.

Nous vous remercions, à l'avance pour l'attention que vous porterez à ces quelques recommandations. Elles permettent d'assurer une continuité du service dans un environnement de travail sécuritaire pour tous.

Nutrition et alimentation

Rôle de l'amidon dans la production de viande de qualité

TIRÉ D'UN ARTICLE DE ANN BAGEL STORCK,
MAGAZINE MEATINGPLACE

Traduction : Quebec Farmers' Association

Selon une récente étude de l'Université de l'Illinois, une carence d'amidon dans les rations de croissance et de finition des bovins peut nuire au rendement global et à la qualité finale de la viande. « Nous avons vu des améliorations en matière de marbrure chez les bovins alimentés de diètes à niveaux élevés d'amidon », dit Keela Retallick, une étudiante diplômée de l'Illinois, qui a présenté un résumé à ce sujet aux rencontres de l'American Society of Animal Science à Des Moines en Iowa, plus tôt cette année.

« Un grand nombre d'études antérieures portant sur l'utilisation de l'amidon dans la phase de croissance visait à alimenter le bétail avec une ration de finition commune », ajouta-t-elle. « Nous avons varié le niveau d'amidon dans la phase de finition. »

Près de 250 têtes de bétail dont l'âge moyen était de 65 jours ont été sevrées. Les animaux ont ensuite été nourris suivant trois schémas de traitements, avec des rations comportant des niveaux intermédiaires, faibles ou très faibles d'amidon. Après 111 jours, des échographies ont été réalisées sur les bovins. Elles démontraient de légères différences dans l'état du persillé. Les 82 têtes de bétail dans le groupe alimenté avec un niveau d'amidon élevé ont obtenu un résultat pour le persillé de 429, comparativement à 395 pour les bovins du groupe dont le niveau d'amidon était le plus faible. Quand les bovins sont passés à la phase

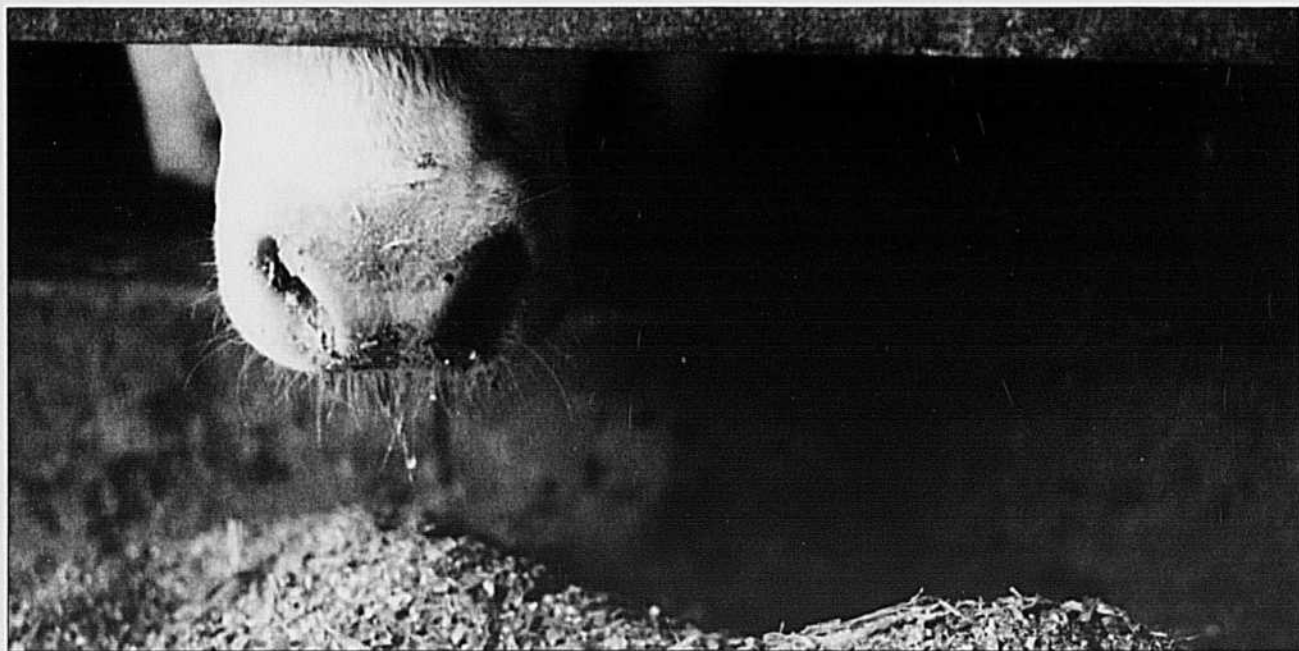
de finition, ils ont été redistribués en neuf combinaisons différentes de rations de croissance et de finition. Les bovins alimentés avec une ration contenant 50 % de maïs se sont classés à près de 77 % dans la catégorie « Choice » (correspondant à la catégorie Canada AAA), tandis que plus de 32 % avaient un persillage répondant aux normes de la marque « Certified Angus Beef » (le tiers supérieur de la catégorie « Choice »).

La ration ayant un faible niveau d'amidon a réduit le classement des bovins de catégorie « Choice » à 70,5 %, mais le niveau de catégorie « Certified Angus Beef » a diminué de moitié à 16 %. Ces résultats ont chuté davantage pour les bovins nourris avec une ration très faible en amidon, soit à près de 57 % pour la catégorie « Choice », et près de 14 % pour la catégorie « Certified Angus Beef ».

Keela Retallick a chiffré en dollars les conclusions de cette étude. Selon elle, même s'ils n'étaient guère différents statistiquement, d'un point de vue numérique et économique, l'étude détermine qu'il faut privilégier des rations ayant des teneurs élevées en amidon. « Elles étaient plus profitables à près de 20 dollars par quintal », affirmait la chercheuse, en notant qu'une moyenne de cinq ans avait été calculée pour établir le coût. « En utilisant du maïs à cinq dollars, c'était en réalité plus près de neuf dollars », ajoutait-elle.

Source : Ann Bagel Storck. Research shows role of starch in producing high-quality beef. Meatingplace in print online [Internet]. 8 octobre 2009. [citée le 20 juin 2010].

Disponible par abonnement : URL : www.meatingplace.com/init.aspx



D'un point de vue économique, l'étude détermine qu'il faut privilégier des rations ayant des teneurs élevées en amidon.

Photo : FPBQ

Pesées supervisées

En installation et hors installation

EVE MARTIN, AGRONOME

Agente de développement et de mise en marché des veaux d'embouche

Depuis 2009, une partie de la compensation d'assurance stabilisation du produit Veaux d'embouche est versée aux éleveurs sur le poids des veaux commercialisés. Pour déterminer les poids de commercialisation, La Financière agricole du Québec (FADQ) reconnaît certains intervenants, comme les encans. Lorsque des transactions sont effectuées par d'autres intervenants que ceux reconnus comme source de poids, un poids estimé à partir de la date de naissance des veaux et un taux de gain journalier sont utilisés pour déterminer le poids de commercialisation des veaux d'embouche.

Depuis le 6 mars 2010, les poids estimés sont plafonnés à 500 lb. Pour augmenter le nombre de transactions compensées sur la base des poids réels de commercialisation, la Fédération des producteurs de bovins du Québec et les encans, en collaboration avec la FADQ, ont convenu de mettre en place de nouveaux services pour certains types de transactions. Il s'agit des pesées supervisées en installation et des pesées supervisées hors installation.

Les types de transactions commerciales nécessitant des pesées supervisées pour obtenir une compensation basée sur un poids de sortie réel sont :

- vente hors Québec avec des intervenants non reconnus comme source de poids par la FADQ;
- vente en direct avec un intervenant non reconnu comme source de poids par la FADQ (p. ex. courtier de veaux d'embouche), peu importe le lieu de destination des animaux;
- vente d'animaux pour la reproduction par les producteurs assurés uniquement au produit Veaux d'embouche.

Les pesées supervisées en installation consistent à peser des lots de veaux selon les mêmes conditions que lors des ventes aux enchères (c.-à-d. selon des écarts de poids maximum d'environ 50 lb par rapport à la moyenne). Les producteurs-vendeurs doivent prendre un rendez-vous à l'encan de leur choix et y amener leurs veaux pour les faire peser. Le coût de ce service est de 7,50 \$/veau. Le service comprend :

- la lecture électronique des identifiants;
- le classement des veaux pesant moins de 500 lb, entre 500 et 750 lb et plus de 750 lb;
- l'émission des billets de pesées par lot;
- l'émission d'un manifeste sommaire des pesées effectuées;
- le transfert électronique des données vers Agri-Traçabilité Québec et par la suite vers la FADQ pour l'établissement du volume assurable.

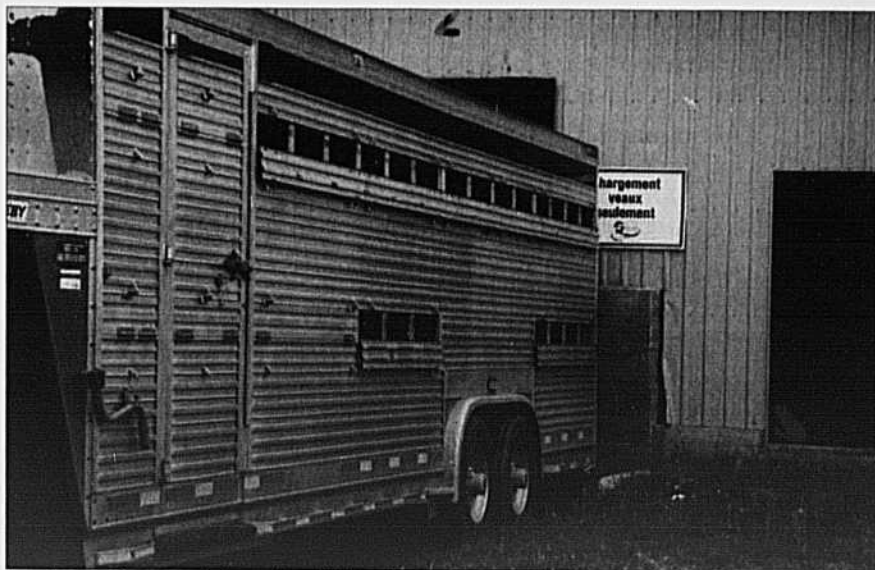
Les pesées supervisées hors installation concernent des lots de veaux

dont le poids varie entre 500 et 750 lb ou des lots de veaux atteignant plus de 750 livres. Elles sont effectuées sur des balances publiques certifiées en présence d'un agent de pesée d'un encan. Pour s'assurer de la validité de l'ensemble de la manipulation, l'agent de pesée assiste aux étapes suivantes :

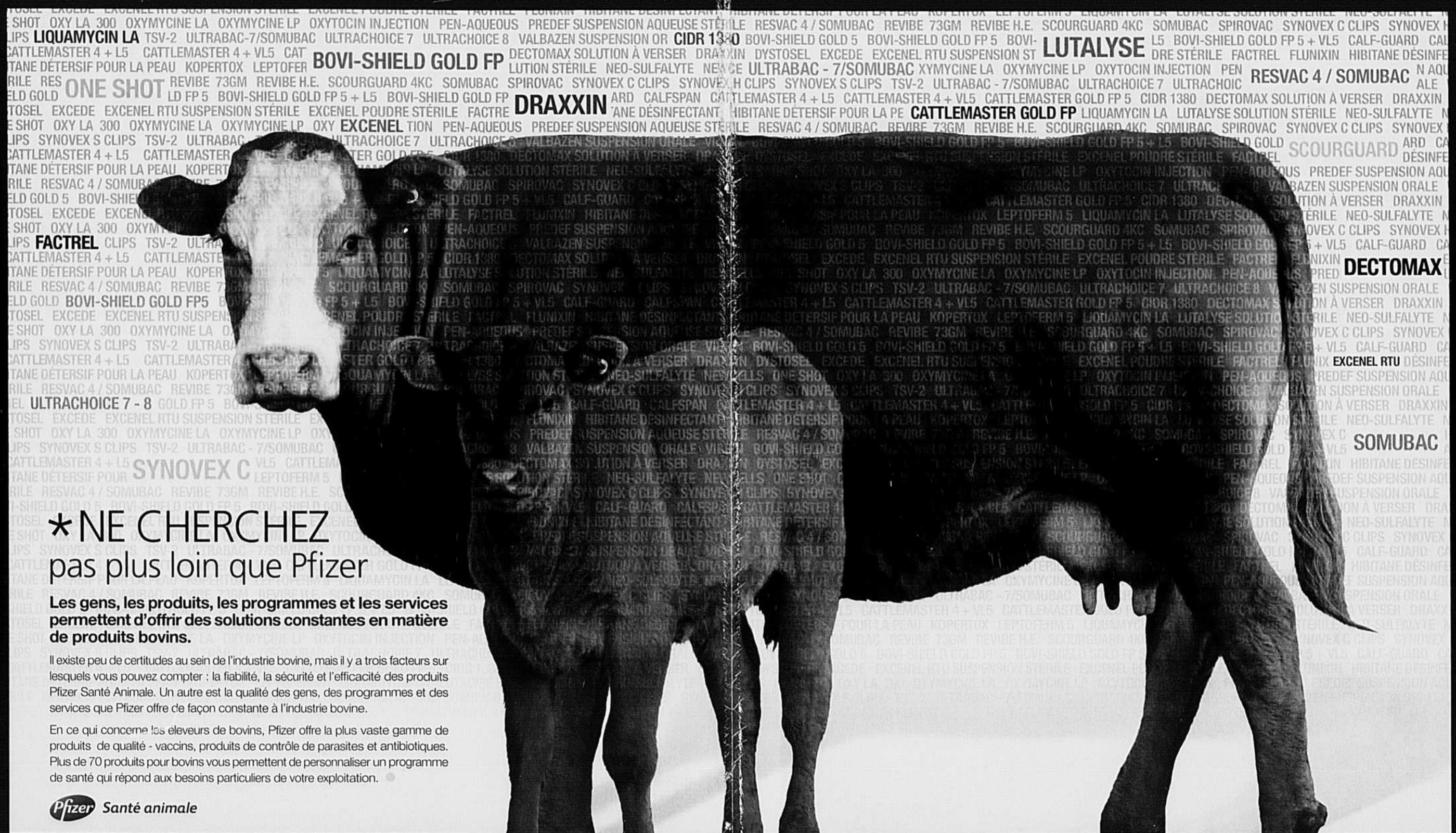
- pesée du camion vide;
- pesée du camion plein;
- chargement ou déchargement pour la lecture électronique de l'ensemble des identifiants.

La pesée supervisée hors installation doit permettre aux producteurs situés principalement dans des régions où il n'y a pas d'encan, d'avoir la possibilité de commercialiser leurs veaux, dans le respect du Règlement sur la production et la mise en marché des veaux d'embouche, tout en ayant accès aux compensations du Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles.

Nous vous invitons à communiquer avec l'agence de vente des veaux d'embouche pour obtenir plus d'information sur ces nouveaux services.



Pour les pesées supervisées en installation, les producteurs doivent prendre rendez-vous avec l'encan de leur choix et y amener leurs veaux.

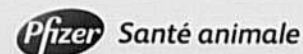


* NE CHERCHEZ pas plus loin que Pfizer

Les gens, les produits, les programmes et les services permettent d'offrir des solutions constantes en matière de produits bovins.

Il existe peu de certitudes au sein de l'industrie bovine, mais il y a trois facteurs sur lesquels vous pouvez compter : la fiabilité, la sécurité et l'efficacité des produits Pfizer Santé Animale. Un autre est la qualité des gens, des programmes et des services que Pfizer offre de façon constante à l'industrie bovine.

En ce qui concerne les éleveurs de bovins, Pfizer offre la plus vaste gamme de produits de qualité - vaccins, produits de contrôle de parasites et antibiotiques. Plus de 70 produits pour bovins vous permettent de personnaliser un programme de santé qui répond aux besoins particuliers de votre exploitation.



Bovi-Shield® GOLD 5, Bovi-Shield® Gold FP® 5, Bovi-Shield® GOLD FP® 5 + L5, Bovi-Shield® GOLD FP® 5 + VL5, Calf-Guard®, Callspan®, CattleMaster® 4 + L5, CattleMaster® 4 + VL5, CattleMaster® Gold FP® 5, CIDR® 1380, Dectomax® solution à verser, Draxxin®, Dystosel® injection, Excede®, Excenel® RTU suspension stérile, Excenel® poudre stérile, Factrel®, Flunixin®, Hibitane® désinfectant, Hibitane® détersif pour la peau, Kopertox®, Leptoferm® 5, Liquamycin® LA, Lutalyse® solution stérile, Neo-Sulfalyte®, Newcells®, One Shot®, Oxymyline LA 300®, Oxymyline LA®, Oxymyline LP®, Oxytocin injection, Pen-Aqueous®, Predef® suspension aqueuse stérile, Resvac® 4 / Somubac®, Revibe®, Revibe H.E., Scourguard® 4KC, Somubac®, Spirovac®, Synovex® C Clips, Synovex® H Clips, Synovex® S Clips, TSV-2™, Ultrabac® - 7 / Somubac®, UltraChoice® 7, UltraChoice® 8, Valbazen® suspension orale, Vibrin®.

® Marque déposée de Pfizer Products Inc. / Pfizer Canada Inc., licencié. † Marque déposée de Pharmacia & Upjohn Company LLC, utilisée sous licence par Pfizer Canada Inc. ™ Marque de commerce de Pfizer Products Inc. / Pfizer Canada Inc., licencié. ‡ Marque déposée de Pfizer Canada Inc. / Pfizer Canada Inc., licencié. § Marque déposée d'Interject / Pfizer Canada Inc., licencié. ¶ Marque déposée de Wyeth / Wyeth Canada Inc., licencié. †† Marque de commerce de Wyeth / Wyeth Canada Inc., licencié. ††† Marque déposée de Regent Medical Limited, Wyeth Canada Inc., licencié. †††† Marque déposée de Wyeth / Wyeth Canada Inc., licencié.

CORPC JAD03 0510 F

Le PATBQ

Une réussite au-delà du Québec

DIANE ALLARD, M. Sc., AGR.

Conseillère régionale en productions animales et responsable régionale du PATBQ, MAPAQ, Direction régionale de la Capitale-Nationale

Le programme d'analyse des troupeaux de boucherie du Québec (PATBQ) n'est pas utilisé que dans la belle province. En effet, quelques éleveurs du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et de l'Alberta y participent bien que l'outil soit au départ francophone. Mais pourquoi avoir choisi le PATBQ alors qu'il existe plusieurs programmes dans la langue de Shakespeare?

Il y a quelques années, les spécialistes du ministère de l'Agriculture du

Nouveau-Brunswick et les responsables de l'association provinciale d'éleveurs de bovins de boucherie du Nouveau-Brunswick (New Brunswick Cattle Producers) cherchaient un programme d'analyse susceptible d'ap-

porter davantage aux éleveurs néo-brunswickois que ceux qu'ils utilisaient déjà. Après exploration et analyses des différents programmes offerts sur le marché (ROP, CHAPS, Cow sense, etc.), ils constatent le grand potentiel du programme québécois. En 2007, un projet pilote de participation au PATBQ est donc mis en place avec l'un des producteurs élités du Nouveau-Brunswick.

Pour David Fontaine, le PATBQ est un programme complet facile à utiliser par les fonctionnaires et par les éleveurs néo-brunswickois.

DES LIVRES ET DES KILOS

David Fontaine, agronome et agent de développement de l'élevage pour le ministère de l'Agriculture du Nouveau-Brunswick, souligne que contrairement à la plupart des programmes utilisés chez nos voisins, le



Le PATBQ est un programme qui permet d'évaluer la performance génétique des animaux.

Photo: Martin Ménard

PATBQ offre des possibilités au niveau de la traçabilité, dont les informations sur le classement des carcasses par le rapport des résultats d'abattage. Le programme québécois a un volet génétique, un volet technique et un volet économique, en plus d'offrir des rapports diversifiés (ÉPD, ABC, indices, etc.) et des graphiques faciles à comprendre. L'entreprise peut savoir où elle se situe en comparant ses données avec les moyennes régionales et provinciales, et ce, dans la langue de son choix puisque le site Web du PATBQ est bilingue. Selon M. Fontaine, le PATBQ est un programme complet et facile à utiliser par les fonctionnaires et par les éleveurs néo-brunswickois. Le fait que le programme permette de travailler dans les unités de leur choix (en livres ou en kilogrammes) est un très gros atout pour les utilisateurs du PATBQ. Bon nombre de ces raisons ont d'ailleurs incité cinq autres éleveurs du Nouveau-Brunswick à adhérer au PATBQ en décembre 2009.

C'est également en raison de

plusieurs des avantages cités précédemment qu'un producteur de l'Ontario a adhéré au PATBQ en janvier dernier. Brian Coughlin travaillait déjà avec Linda Larocque, agronome au centre de services agricoles du MAPAQ de Shawville, au moment de faire attester ses taureaux de génétique supérieure. Il a rapidement constaté que la meilleure façon de bien servir les entreprises du

temps. Toujours soucieux d'offrir plus à sa clientèle québécoise qui apprécie grandement la qualité de ses animaux, M. Coughlin songe maintenant à adhérer à la version supervisée.

La version Web du PATBQ a été développée par les équipes du MAPAQ en tenant compte des besoins exprimés par les producteurs. C'est d'ailleurs l'une des raisons qui

Le fait que le programme permet de travailler dans les unités de leur choix (en livres ou en kilogrammes) est un très gros atout pour les utilisateurs du PATBQ.

Québec était de participer au PATBQ; le programme fournissant plus de données sur ses animaux que le programme de son association de race. Les données supplémentaires lui sont d'ailleurs très utiles pour faire une sélection génétique plus ciblée qu'auparavant. Aussi, étant habile sur le Web, la version en ligne du PATBQ lui permet d'économiser du

expliquent que le PATBQ est reconnu par des éleveurs renommés comme l'outil le plus complet et le plus performant sur le marché. Soyons fiers de faire partie de cette grande famille du PATBQ qui travaille sans cesse à l'amélioration de la génétique des animaux de boucherie, et ce, même à l'extérieur des frontières du Québec.

VALMETAL

Design unique
nécessitant moins d'énergie

V-MIX

MÉLANGEURS VERTICAUX

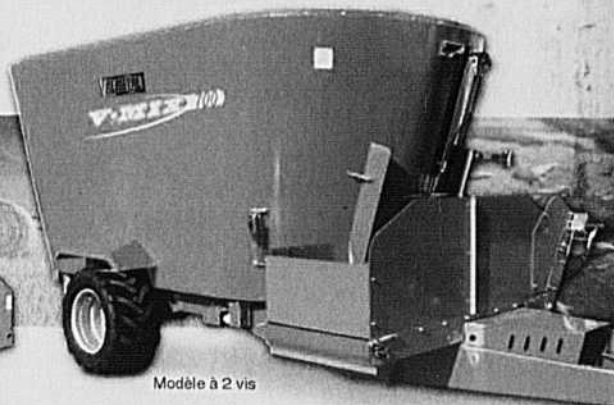
MODÈLES STATIONNAIRES ET MOBILES

Modèle à 1 vis

Modèle à 1 vis



**FINANCEMENT 1 AN
0 PAIEMENT
0 INTÉRÊT***



Modèle à 2 vis

La solution pour une RTM à haute teneur en matières fibreuses.

www.valmetal.com

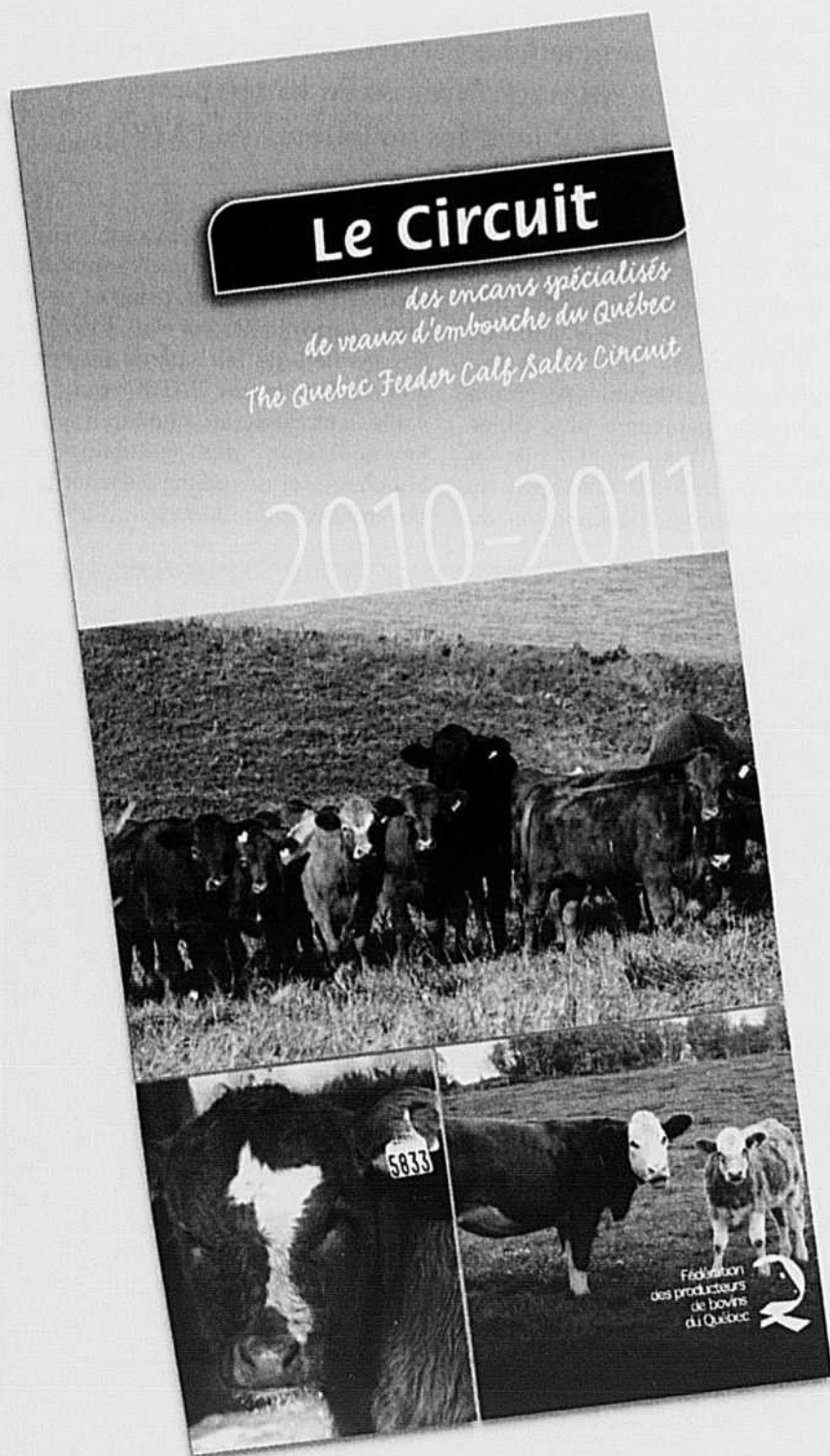
Tél: 819.395.4282
info@valmetal.com

*Voir votre concessionnaire Valmetal pour plus de détails.

Modèles montrés avec options. Modèles disponibles pour courant monophasé et triphasé.

Août 2010 à juin 2011

Circuit des encans spécialisés



SAINT-ISIDORE ■■■■

RÉSEAU ENCANS QUÉBEC

2020, rang de la Rivière
Saint-Isidore-de-Dorchester (Québec)
G0S 2S0

Tél. : 418 882-6341 / 1 866 839-9475

Syndicat : Nadia Forget

418 872-0770

François Poirier

418 599-2630

Date	Heure	Nombre de veaux
2010		
27 août	9 h	1700
3 septembre	9 h	1700
10 septembre	9 h	1600
17 septembre	9 h	1500
24 septembre	9 h	1200
1er octobre	9 h	900
8 octobre	9 h	1100
15 octobre	9 h	1300
22 octobre ¹	9 h	1700
29 octobre	9 h	1700
5 novembre	9 h	1600
12 novembre	9 h	1100
19 novembre ¹	9 h	1200
26 novembre	9 h	1600
3 décembre	9 h	1700
10 décembre	9 h	1700

2011

14 janvier	9 h	1600
21 janvier	9 h	1700
4 février	9 h	1600
11 février	9 h	1300
25 février	9 h	1500
4 mars	9 h	1500
25 mars	9 h	1500
1 ^{er} avril	9 h	1500
15 avril ¹	9 h	1700
29 avril	9 h	1500
6 mai	9 h	1100
27 mai	9 h	1700
3 juin	9 h	1300

¹ Encan Angus

**COOPÉRATIVE DES ENCANS
D'ANIMAUX DU BAS-SAINT-
LAURENT**

3229, route 132 Ouest
Bic (Québec) G0L 1B0
Tél. : 418 736-5788
Syndicat : Pierre Duchesne
418 723-2424
Maurice Veilleux
418 756-5048

Date	Heure	Nombre de veaux
2010		
1 ^{er} septembre	9 h 30	700
3 novembre	9 h 30	700
19 janvier	9 h 30	700
2011		
30 mars	9 h 30	700
2 juin	9 h 30	700

SAINT-HYACINTHE
RÉSEAU ENCANS QUÉBEC

5110, rue Martineau
Saint-Hyacinthe (Québec) J2R 1T9
Tél. : 450 796-2612
Syndicat : Roch Guay
450 774-9154
Gérald Brouillard
450 742-5865

Date	Heure	Nombre de veaux
2010		
23 septembre	9 h	700
14 octobre	9 h	500
28 octobre	9 h	600
11 novembre	9 h	600
25 novembre	9 h	500

**MARCHÉ D'ANIMAUX VIVANTS
VEILLEUX & FRÈRES INC.**

1287, 14^e Avenue
La Guadeloupe (Québec) G0M 1G0
Tél. : 418 459-6832
Syndicat : Mario Rodrigue
418 228-5588
Thérèse G. Carbonneau
418 464-4546

Date	Heure	Nombre de veaux
2010		
9 septembre	9 h	600
22 septembre	9 h	500
13 octobre	9 h	1200
27 octobre	9 h	1100
10 novembre	9 h	600
24 novembre	9 h	700
2011		
20 janvier	10 h	900
31 mars	10 h	500
28 avril	9 h	700

**AGENCE DE VENTE DES VEAUX
D'EMBOUCHE**

555, boul. Roland-Therrien, bureau 305,
Longueuil (Québec) J4H 4G2
Tél. : 450 679-0540, poste 8891
Fax : 450 442-9348
Eve Martin : emartin@upa.qc.ca

ENCAN SAWYERVILLE INC.

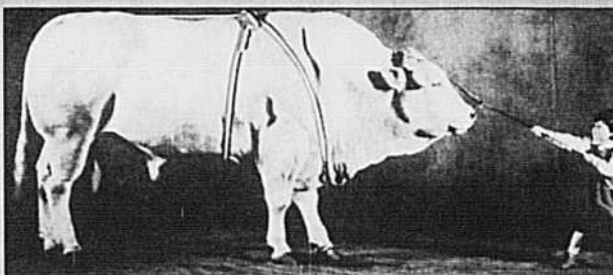
420, route 253
Cookshire (Québec) J0B 1M0
Tél. : Bureau : 819 849-3606
Encan : 819 875-3577
Syndicat : Robert Trudeau
819 346-8905
André Tessier
819 828-3025

Date	Heure	Nombre de veaux
2010		
2 septembre	9 h	900
16 septembre	9 h	900
30 septembre ²	9 h	800
7 octobre	9 h	800
21 octobre ¹	9 h	1500
4 novembre	9 h	1500
18 novembre ¹	9 h	1300
2 décembre	9 h	1000
9 décembre	9 h	1300
2011		
13 janvier	9 h	1300
3 février	9 h	1000
10 février	9 h	1500
3 mars	9 h	1200
24 mars	9 h	1300
14 avril ¹	9 h	1300
5 mai	9 h	800
26 mai	9 h	800

¹ Encan Angus² Encan Charolais

Pourquoi tant d'éleveurs aiment les Blondes d'Aquitaine ?

- Pour leur docilité
- Pour leur facilité de vêlage
- Pour leur rendement en viande
- Pour leur musculature
- Pour leur couleur
- Parce que cette race transmet ses caractères dominants en croisement
- Parce qu'elle rapporte plus d'argent à la vente.




L'ASSOCIATION  DU QUÉBEC

Maureen Landry, secrétaire trésorière
Association Blonde d'Aquitaine du Québec
1395 route 122, Bon-Conseil (Québec) J0C 1A0
Téléphone : (819) 336-3966
Télécopieur : (819) 336-2883
Courriel : blondaquitaineqc@hotmail.com
ou maureen.landry@cgocable.com
Site Internet :
<http://cf.gocities.com/blondaquitaineqc>



Les veaux naissent
longilignes sans
double
musculature, le
double muscle
apparaît dès la
2^e semaine.

 CANADIAN
Blonde d'Aquitaine
ASSOCIATION

Canadian Blonde d'Aquitaine
c/o CLRC, 2417 Holly Lane, Ottawa,
Ontario K1V 0M7
Phone : 613-731-7110 • Fax : 613-731-0704
E-Mail cbda@clrc.ca
www.canadianblondaassociation.ca

SOLUTION EN TRANSPORT

Solution en transport

Bovins de réforme et veaux laitiers

ERIC DROUIN

Agent de projet - Transport

Agence de vente

Bovins de réforme et veaux laitiers

Fédération des producteurs de bovins du Québec

En 2006, la Fédération des producteurs de bovins du Québec (FPBQ) est devenue propriétaire de l'entreprise Levinoff-Colbex, le plus important abattoir de bovins de réforme dans l'est du Canada. Cette acquisition a permis aux producteurs du Québec de recevoir à nouveau un prix plus compétitif pour leurs bovins de réforme et de contrôler davantage leur mise en marché, en possédant un maillon supplémentaire du circuit de distribution. Cependant, en raison de la baisse du nombre de bovins réformés, l'approvisionnement de l'abattoir

est devenu un enjeu primordial. La constante diminution du nombre de bovins réformés au cours des dernières années (diminution de 30 % entre 2000 et 2008) a entraîné la fermeture de plusieurs encans du Québec. Des 12 encans existant en 2000, il n'en restait que six en 2009. De plus, le resserrement progressif des exigences de transport et de bien-être animal oblige à mettre en place de meilleures pratiques de transport des animaux de la ferme à l'abattoir. Ainsi, plusieurs producteurs ont souligné l'importance d'assurer un service de transports ordonné et efficace afin de garantir l'écoulement et la qualité de leur produit à un coût raisonnable et équitable pour tous.

Actuellement, le transport des bovins de réforme et des veaux laitiers n'est coordonné d'aucune façon, sauf

dans la fédération régionale de l'Abitibi-Témiscamingue et, tout récemment, dans les fédérations régionales de l'Outaouais-Laurentides (secteur Mont-Laurier) et de Saint-Jean-Valleyfield (secteur Huntingdon).

PROJET CDAQ

Grâce au soutien financier du Conseil pour le développement de l'agriculture du Québec (CDAQ), un rapport provincial et des rapports régionaux ont été produits par la FPBQ afin de dresser un portrait exhaustif de la situation du transport des bovins de réforme et des veaux laitiers au Québec. Par la suite, cet exercice a permis d'analyser la situation des différentes régions et de proposer certains scénarios d'organisation afin d'établir une structure de transport adaptée aux besoins des producteurs et d'appuyer



Photo : ATQ

L'organisation du transport vise à améliorer la couverture de services offerts aux producteurs, à diminuer les manipulations et les temps de transit et à augmenter la qualité du produit.

efficacement le canal unique de mise en marché.

L'organisation du transport vise à améliorer la couverture de services offerts aux producteurs, à diminuer les manipulations et les temps de transit et à augmenter la qualité du produit. Elle a également pour objectif de réduire la disparité entre les frais de transport de chaque région et de l'ensemble du territoire québécois. Le projet a débuté en janvier 2009 et s'est poursuivi jusqu'en juin dernier.

RÉSUMÉ DES DIFFÉRENTES OPTIONS PROPOSÉES

Afin de proposer différentes structures de transport, la FPBQ a étudié trois scénarios. Le premier scénario analyse une structure de transport considérant le maintien des encans actuels du réseau. Le second vise à analyser la concentration des activités de mise en marché dans les encans de Saint-Hyacinthe et de Saint-Isidore. Le troisième considère la mise en place de postes de rassemblement régionaux pour des régions situées à une distance de plus de 125 km d'un encan actif du réseau ou de l'abattoir Levinoff-Colbex de Saint-Cyrille-de-Wendover. À ces trois scénarios sont greffés quatre sous-scénarios. Selon le sous-scénario 1, tous les animaux sont livrés à l'encan le plus près de la ferme. Dans le sous-scénario 2, on considère un ramassage séparé, qui fait en sorte que les bovins de réforme sont livrés directement à l'abattoir Levinoff-Colbex et que les veaux laitiers sont livrés à l'encan le plus près de la ferme. Dans le sous-scénario 3, les bovins de réforme et les veaux laitiers font l'objet d'un ramassage mixte. Les bovins de réforme sont d'abord livrés directement à l'abattoir Levinoff-Colbex, les veaux laitiers se trouvant dans le même camion sont ensuite livrés à un encan actif du réseau. Finalement, dans le sous-scénario 4, tous les animaux en partance des fermes sont livrés à l'abattoir Levinoff-Colbex.

SOLUTION OPTIMALE

Selon les résultats obtenus, la livraison directe des bovins de réforme à l'abattoir Levinoff-Colbex devrait être la solution à privilégier pour les producteurs situés en

périphérie de l'abattoir. Cette solution serait idéale en particulier pour les producteurs des fédérations régionales du Centre-du-Québec, de l'Estrie, de Lanaudière, de Lotbinière-Mégantic, de Saint-Hyacinthe et de la Mauricie.

Les producteurs des fédérations régionales de l'Abitibi-Témiscamingue, de la Côte-du-Sud, de la Gaspésie, de l'Outaouais-Laurentides, du Saguenay-Lac-Saint-

RÉSULTATS

La solution optimale provinciale, qui comprend les solutions optimales de chacune des fédérations régionales, engendrerait un gain récurrent pour les producteurs de 1 118 040 \$. Une structure de transport qui favoriserait uniquement l'implantation de nouveaux postes de rassemblement procurerait pour sa part un gain récurrent pour les producteurs de 433 024 \$.

Plusieurs producteurs ont souligné l'importance d'assurer un service de transports ordonné et efficace afin de garantir l'écoulement et la qualité de leur produit à un coût raisonnable et équitable pour tous.

Jean et de Saint-Jean-Valleyfield profiteraient de la présence d'un poste de rassemblement dans leur région.

Pour ce qui est des producteurs de la fédération régionale du Bas-Saint-Laurent, de même que pour la majorité des producteurs des fédérations régionales de la Beauce, de Lévis-Bellechasse et de la Rive-Nord, la meilleure solution demeure le statu quo, c'est-à-dire la livraison de leurs animaux aux encans de leurs régions respectives.

Finalement, une solution qui considérerait l'ajout de nouvelles installations permettant de faire transiter des veaux laitiers par l'abattoir Levinoff-Colbex permettrait aux producteurs d'obtenir un bénéfice récurrent de 805 970 \$. Cependant, le gain de cette dernière option exclut le coût de construction et d'entretien des nouvelles installations requises sur le site de l'abattoir Levinoff-Colbex. Les éléments ayant une influence sur le gain des différentes solutions sont la variation du

DESCRIPTION DES SCÉNARIOS ET DES SOUS-SCÉNARIOS PROPOSÉS

- Scénario 1 : Maintien des six encans actuels
- Scénario 2 : Concentration de la vente de bovins de réforme et de veaux laitiers aux encans de Saint-Hyacinthe et de Saint-Isidore
- Scénario 3 : Mise en place de postes de rassemblement régionaux (avec concentration de la vente de bovins de réforme et de veaux laitiers aux encans de Saint-Hyacinthe et de Saint-Isidore)
 - Sous-scénario 1 : Tous les animaux sont livrés à l'encan le plus près de la ferme.
 - Sous-scénario 2 : Ramassage séparé : un camion ramasse les bovins de réforme, il les transporte directement à l'abattoir Levinoff-Colbex et un autre camion ramasse les veaux laitiers qu'il transporte à l'encan le plus près de la ferme.
 - Sous-scénario 3 : Ramassage mixte : un même camion livre directement les bovins de réforme à l'abattoir Levinoff-Colbex et les veaux sont laissés au passage dans un encan
 - Sous-scénario 4 : Tous les animaux sont livrés directement à l'abattoir Levinoff-Colbex

coût de transport, le crédit au transport pour une livraison en direct et l'augmentation du gain carcasse lié à une livraison en direct.

MISE EN PLACE DE LA STRUCTURE OPTIMALE

La centralisation des opérations de transport (méthode de ramassage du lait de la Fédération des producteurs de lait du Québec) n'est pas une solution viable pour le transport des bovins de réforme et des veaux laitiers. Il s'agit d'une solution très complexe à implanter en raison des nombreuses contraintes opérationnelles auxquelles il faudrait faire face : contrainte de poids, de capacité, de fenêtre de temps, de flotte hétérogène, de multiproduits, de caractère dynamique de l'offre, etc. La gestion de cette solution s'éleverait à plus de 500 000 \$ par année en plus de commander un investissement initial de 20 000 \$ pour l'achat du logiciel et de 1 000 \$ par camion pour le paramétrage du logiciel. Une bonne partie des gains serait donc éradiquée par le coût de gestion annuel.

Également étudiée : la solution de l'allocation de territoires de cueillettes par soumission. Celle-ci ne représente cependant pas une solution envisageable sans un renforcement légal et un meilleur contrôle du canal unique de mise en marché. Des réseaux de transport parallèles pourraient facilement se créer et venir perturber la structure de transport et le moyen mis en place. Il est également important de préciser que la définition de territoires de cueillettes représente un certain niveau de complexité au plan opérationnel.

Considérant le succès obtenu dans les régions de l'Abitibi-Témiscamingue (postes de rassemblement de Palmarolle et d'Amos), en Outaouais-Laurentides (poste de rassemblement de Mont-Laurier) et à Saint-Jean-Valleyfield (poste de rassemblement d'Huntingdon), le partenariat représente le moyen à privilégier afin de mettre en place la structure de transport, d'autant plus qu'il s'agit d'une solution peu coûteuse jouissant d'une grande flexibilité.

De concert avec le Comité de mise en marché des bovins de réforme (CMMBR) et avec le Comité de négociation des bovins de réforme (CNBR), les membres délégués présents lors de

FORMULE D'ÉVALUATION DU COÛT DE TRANSPORT AU DÉPART DE LA FERME

Pour un bovin de réforme

$$y = 0,1452x + 24,772 \text{ où,}$$

x = Nombre de kilomètres à parcourir

y = Coût par tête

Pour un veau laitier

$$y = 0,0354x + 12,465 \text{ où,}$$

x = Nombre de kilomètres à parcourir

y = Coût par tête

Ces équations mathématiques ont été développées sur la base des coûts réels de transport répertoriés dans la base de données de la FPBQ. Elles permettent d'évaluer le coût de transport d'une livraison.

IMPACT FINANCIER D'UNE LIVRAISON EN DIRECT

EXEMPLE POUR UN PRODUCTEUR DE :	LOTBINIÈRE	VOTRE CAS
Coût de transport de la ferme à l'encan	35 \$	<input type="checkbox"/> \$
- Coût de transport de la ferme à l'abattoir	42 \$	<input type="checkbox"/> \$
+ Crédit au transport de 0,02 \$/lb carcasse (12 \$ par tête)	12 \$	12 \$
+ Gain carcasse de 1,5 % (entre 5 \$ et 10 \$ par tête)	5 \$	5 \$
+ Écart de commission de vente (8 \$ par tête)	8 \$	8 \$
= Gain (perte) lié(e) à la livraison directe	18 \$/tête	<input type="checkbox"/> \$/tête

Voici une matrice de calcul permettant d'estimer le gain net potentiel lié à une livraison en direct. L'exemple est donné pour la région de Lotbinière.

l'assemblée générale annuelle de la FPBQ ont dûment convenu d'établir à court et à moyen terme, des partenariats avec les transporteurs, Réseau Encans Québec et Levinoff-Colbex dans le but d'implanter et de maintenir des postes de rassemblement dans les régions mentionnées précédemment et de valoriser la livraison directe des bovins de réforme à l'abattoir Levinoff-Colbex. Ainsi, le coût moyen provincial de transport pour l'ensemble des régions se situerait entre 30 \$ et 35 \$ pour un bovin de réforme et d'environ 15 \$ pour un veau laitier.

INCITATIFS À LA LIVRAISON DIRECTE

Depuis la mise en place des livraisons en direct le 1er janvier 2009, différentes mesures ont été prises pour favoriser l'implantation de ce service : un crédit au transport de 0,02 \$/lb carcasse (environ 12 \$ par tête), un prolongement des horaires de livraison, une commission de vente

pour les vaches livrées en direct qui a été réduite à 12 \$ par tête et une prime au volume pour les livraisons de 12 têtes et plus envoyées par un même vendeur (offerte temporairement et actuellement en révision). Grâce à l'implantation de ces nouvelles mesures, en moyenne 40 % du volume d'approvisionnement de l'abattoir Levinoff-Colbex en bovins du Québec a été livré en direct depuis le début de l'année 2010.

De plus, un bovin livré directement à l'abattoir peut bénéficier d'un gain carcasse pouvant atteindre 1,5 %, ce qui représente une plus-value variant entre 5 \$ et 10 \$ par tête selon le poids de l'animal et le prix en vigueur. Au total, une livraison en direct représente un gain supplémentaire variant entre 25 \$ et 30 \$ par bovin. Pour plus d'information au sujet du transport et des transporteurs disponibles dans votre région, vous pouvez contacter votre syndicat régional ou l'agence de vente - Bovins de réforme et veaux laitiers.

Colostrum Le plus tôt possible

Malgré tous les efforts qui peuvent être déployés, quelques veaux naissent toujours dans des conditions difficiles. Ils seront faibles à la naissance et prendront plusieurs minutes ou même plusieurs heures avant de retrouver leur mère et commencer à ingérer le colostrum. Ces veaux seront plus susceptibles de contracter des diarrhées et des pneumonies en bas âge et pourront demeurer des animaux peu performants par la suite.

La résistance aux maladies dépend des anticorps (les immunoglobulines). Une forme d'immunité, dite passive, donne une protection temporaire par le transfert de certaines substances d'un individu résistant à un autre.

24 HEURES CHRONO

Un bon exemple d'immunité passive est le transfert d'anticorps de la vache à son veau par le colostrum. Ce transfert est possible seulement durant les quelques heures suivant la naissance. Des recherches réalisées à l'université du Nebraska indiquent que le transfert de l'immunité passive améliore la résistance aux maladies et les performances de l'animal même lorsqu'il arrive au parc d'engraissement.

Le temps entre la naissance et l'ingestion de colostrum est critique puisque l'absorption des immunoglobulines décroît après la naissance. Ainsi, 24 heures après la naissance, les molécules ne sont plus absorbées. Par ailleurs la capacité d'absorption décroît rapidement dans les douze premières heures. Cette observation demeure vraie, que le colostrum soit ingéré directement de la mère ou par l'entremise d'un biberon.

Les chercheurs proposent de donner aux veaux à risques (nés de taures très maigres ou qui ont subi une dys-

tocie par exemple) au moins deux litres de colostrum frais ou congelé dans les six premières heures et un autre deux litres dans les douze heures suivantes. Ceci est particulièrement important pour les veaux incapables de téter naturellement. Dans l'utilisation de colostrum congelé, il est recommandé de dégeler le liquide lentement aux micro-ondes ou dans de l'eau tiède afin de ne pas

dénaturer les protéines. Il est aussi recommandé de donner du colostrum naturel aux veaux les plus faibles avant d'introduire des substituts de colostrum vendu commercialement. **N.C.**

Source : Selk GE. Disease Protection for Baby Calves. Stillwater: Oklahoma State University; [Date inconnu]. Contrat no : 3358. Commandité par le American National Standards Institute.



**SIMMENTAL
QUÉBEC**

Découvrez l'avantage
Simmental!

Vente de femelles
5^e édition

Samedi le 25 septembre 2010 à 13 h 00
En collaboration avec
la Ferme Gagnon
426, route 315 Nord
Chénéville

Catalogue disponible
Communiquez avec nous!

**SIMMENTAL
QUÉBEC**

Philippe Bellavance, président
Sandra Berthiaume, secrétaire
530, route 239
Saint-Germain (Québec) J0C 1K0

Téléphone et télécopie
(819) 395-4453
www.simmentalquebec.ca
info@simmentalquebec.ca

Le Veau de grain du Québec

En vedette dans les circulaires!

ISABELLE FERLAND

Agente de promotion

Veau de grain du Québec certifié

Durant la semaine du 27 mai dernier, le Veau de grain du Québec a bénéficié d'une visibilité exceptionnelle dans plusieurs circulaires. En effet, deux coupes étaient en vedette dans la circulaire Loblaw's et celle de Provigo, soit la côtelette de longe de veau de grain à 6,99 \$/lb et le veau de grain haché à 3,49 \$/lb, deux produits tout à fait de circonstance pour la saison des barbecues. L'étiquette Veau de grain du Québec, apposée sur les barquettes de viande, était par ailleurs bien en évidence dans la circulaire.

Le veau de grain haché était aussi annoncé en circulaire chez Maxi à 3,49 \$/lb. La bannière InterMarché, quant à elle, faisait de l'escalope de Veau de grain du Québec un produit vedette en première page de sa circulaire en l'offrant à 6,98 \$/lb.

Enfin, Bonichoix, une bannière de la chaîne Sobeys, mettait aussi le veau de grain en vedette en offrant les côtelettes de longe à 7,99 \$/lb et les escalopes à 9,99 \$/lb.

LA CÔTE HÔTEL DE VEAU DE GRAIN DU QUÉBEC

Durant la semaine du 20 mai dernier, Loblaw's a entamé une campagne de publicité radio annonçant, entre autres, la côte hôtel (côtelette à manchon) de Veau de grain du Québec dans plusieurs stations de radio de la région métropolitaine. Parmi les stations de grande écoute qui diffusaient des publicités de Loblaw's, il y avait Rythme FM, NRJ, Rock Détente et 98,5 FM.

La côte hôtel de Veau de grain du Québec est offerte en promotion tout l'été chez Loblaw's au comptoir de la boucherie. Pour appuyer cette promotion, une campagne de visibilité a été conçue pour les 34 magasins Loblaw's du Québec et pour quelques Provigo. Du 20 mai au 8 septembre,

des affiches, insérées dans des supports de plastique, sont placées bien en évidence sur le comptoir. Une fiche-recette accompagne l'affiche.

Quatre affiches et fiches-recettes seront ainsi en rotation dans les magasins participants. La promotion a débuté avec une côte hôtel de veau de grain au caramel balsamique (recette de Yan Garzon), puis suivra, pour la période de la mi-juin à la mi-juillet, une côte hôtel à la mistelle de fraises (recette de François Pellerin). Les magasins mettront en vedette par la suite la côte hôtel de veau de grain au fromage bleu Ermitte et jus de veau aux framboises du Québec (recette de Serge Caplette). Finalement, la campagne de promotion clôturera en septembre avec une côte hôtel de veau de grain sauce poivrade (recette de François Blais).

La côte hôtel de Veau de grain du Québec apparaîtra également en circulaire à quelques reprises durant l'été, en guise de bienvenue en évidence cette coupe de premier choix.



Côte hôtel de Veau de grain du Québec
poivrade, caramel balsamique

4 côtes de Veau de grain du Québec
30 ml (2 c.) à soupe d'huile d'olive

Digues caramélisées
1 c. à soupe d'huile d'olive
2 digues rouges ciselées
43 ml (3 c.) à soupe de vinaigre balsamique

Caramel balsamique
375 ml (1 1/2 tasse) de vinaigre balsamique

Préparation
Pour préparer les digues caramélisées, faire chauffer l'huile d'olive dans une poêle et cuire les digues à feu très doux environ 20 minutes afin de les faire caraméliser. Déglacer avec le vinaigre balsamique et réserver au chaud.

Dans une autre poêle, verser grande sauce, ajouter 375 ml de vinaigre balsamique environ 20 minutes jusqu'à

l'obtention d'une sauce onctueuse. L'ajout de sucre, si nécessaire, est préférable d'ajouter un minimum de 10 minutes avant de servir afin de permettre au sucre de caraméliser.

Badigeonner les côtes de veau de chaque côté. Saupoudrer de sel et poivre. Faire cuire à la température de 175 °C (345 °F) pendant 10 minutes par côté.

2 minutes de chaque côté. Saupoudrer de sel et poivre. Faire cuire à la température de 175 °C (345 °F) pendant 10 minutes par côté.

Pour le service, déposer chaque côte de veau de grain sur un lit d'ingrédients caramélisés. Verser un filet de sauce poivrade sur chaque côte et servir avec des légumes et/ou pommes de terre. Décorer avec une tranche de fines herbes.

Côte hôtel de Veau de grain du Québec
à la mistelle de fraises

4 côtes de Veau de grain du Québec
Sel et poivre au moulin au goût

600 ml (2 tasses) de fraises (les tiges, les pépins, les queues, les queues et les queues de 15 ml (1 c.) à soupe) d'huile d'olive

250 ml (1 tasse) d'ajout de jus de fraises cuit

Sauce
15 ml (1 c.) à soupe de beurre
15 ml (1 c.) à soupe de poivre vert
30 ml (2 c.) à soupe d'huile d'olive
125 ml (1/2 tasse) de mistelle de fraises
180 ml (3/4 tasse) de sauce à la crème

Préparation
Saler la boucherie dans l'huile d'olive environ 8 minutes. Ajouter l'ajout de jus de fraises et la sauce à la crème. Faire cuire à la température de 175 °C (345 °F) pendant 10 minutes par côté.

Pour le service, déposer la boucherie dans les assiettes, ajouter la côte de veau et la

Côte hôtel de Veau de grain du Québec
au fromage bleu Ermitte et jus de veau aux framboises du Québec

4 côtes de Veau de grain du Québec
30 ml (2 c.) à soupe d'huile d'olive

Sel et poivre au moulin au goût

10 ml (2 c.) à soupe de jus de veau

60 ml (1/4 de tasse) de jus de veau

110 ml (1/4 de tasse) de fromage bleu Ermitte

4 capsules ou autres fines herbes

12 framboises fraîches du Québec

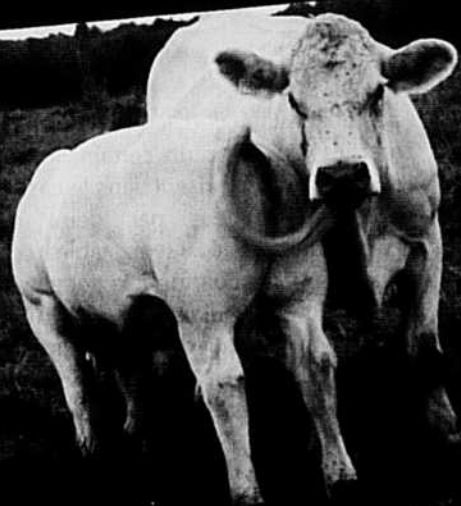
Préparation
Faire chauffer le grill. Badigeonner la viande avec l'huile d'olive et assaisonner à l'ajout de jus de veau. Faire cuire à la température de 175 °C (345 °F) pendant 10 minutes de chaque côté. Saupoudrer de sel et poivre. Faire cuire à la température de 175 °C (345 °F) pendant 10 minutes de chaque côté. Saupoudrer de sel et poivre. Faire cuire à la température de 175 °C (345 °F) pendant 10 minutes de chaque côté.

Dans un poêlon, ajouter le fromage bleu Ermitte et laisser fondre. Ajouter le jus de veau et le poivre de Ermitte. Saler et poivre et laisser mijoter doucement.

Placer les assiettes avec la viande et verser le jus de veau sur la viande. Parsemer de framboises fraîches.

C'EST AU SEVRAGE QU'ON VOIT LA
DIFFÉRENCE...

charolais\$\$\$



CANADIAN CHAROLAIS

Proven • In the Pasture • In the Sale Ring • In the Feedlot
www.charolais.com

Association Canadienne Charolais

Tél. : 403 250-9242
cca@charolais.com
www.charolais.com



Charolais
Québec

Association Charolais du Québec

Tél. : 450 799-2433
info@charolaisquebec.qc.ca
www.charolaisquebec.qc.ca

ÉLEVEURS CHAROLAIS

FERME H.M.P BAILLARGEON,
Martinville, tél. : 819 835-5761

ÉRIC MANNINGHAM,
Laurieville, tél. : 819 365-4895

CHAROPLAIS, Almé Jacob
Ste-Sabine, tél. : 450 293-0769

RONOS, Steeve Poulin
St-Odilon, tél. : 418 464-4221

Ranch Ostiguy, Pierre Ostiguy
St-Césaire, tél. : 450 469-4472

PEE VEE CHAROLAIS, Philippe Hardy
Mansonville, tél. : 450 243-0249

DUBUC CHAROLAIS, Gilbert Dubuc
Ste-Eulalie, tél. : 819 225-4298

PROJET DE RÉTENTION

Projet de rétention

Premiers résultats

STÉPHANE DÉRAGON,
Agent de projet - ATQ

LYNE RAVARY,
Coordonnatrice au développement de projets - ATQ

Afin de proposer des solutions au problème de chutes d'identifiants dans les élevages bovins, Agri-Traçabilité Québec (ATQ) a démarré trois nouveaux projets de rétention depuis 2008. Ces projets ont pour but d'évaluer des identifiants modifiés et en provenance de différents fabricants.

COMPARAISON D'IDENTIFIANTS

Le projet intitulé *Rétention FDX*

compare la rétention des identifiants de trois compagnies (Allflex, Reyflex et Destron) dans des fermes laitières et de boucherie. Un total de 500 sujets adultes ont été réidentifiés conjointement par les producteurs et le personnel d'ATQ.

Après deux ans, nous constatons une importante différence des taux de perte entre les élevages laitiers et les élevages de boucherie. Deux raisons expliquent cette différence : 1- le comportement plus « agressif » des animaux de boucherie comparativement à celui des animaux laitiers, 2- L'environnement des vaches de boucherie. Ces dernières vivent dans des étables froides l'hiver et au pâturage pendant l'été, entourées d'arbres, mais aussi de clôtures qui parfois

ne sont pas électrifiées et de surcroît en présence de mangeoires munies de tuyaux verticaux.

Dans les élevages de boucherie, il a été constaté que les parties mâles (parties arrières) d'un certain nombre d'identifiants se brisent dans le cas des pièces fabriquées par deux des compagnies testées (voir tableau 1). Ces bris mènent parfois à la perte complète de l'identifiant. Jusqu'à maintenant, au niveau de la rétention, le taux de perte est comparable entre chacune des compagnies.

UN IDENTIFIANT RENFORCÉ

Le deuxième projet concerne l'identifiant à charge de rupture élevée (avec tige renforcée) et le combo tag (un panneau visuel grand format incor-



Photos: Stéphane Dérargon



La partie mâle de forme arrondie de l'identifiant en plastique ultra-flexible.

porant une puce RFID). Il a été mis en place exclusivement dans les élevages de boucherie, où 270 animaux ont été réidentifiés. Après 18 mois, pour l'identifiant à charge de rupture élevée, le taux de perte a atteint 4 % pour la partie électronique et un taux identique pour le panneau visuel. Par ailleurs, un seul bris de partie mâle a été remarqué. Au niveau du combo tag, les pertes sont d'environ 2 % pour la partie électronique et moins de 1 % pour la partie visuelle et une seule partie mâle a été brisée. Au sujet de l'aspect visuel, le combo tag est apprécié des éleveurs, car il facilite grandement l'identification visuelle des animaux au pâturage.

UN IDENTIFIANT PLUS SOUPLE

Dans le but de corriger les problèmes de chute des identifiants et de cassure des parties mâles, un troisième projet a été mis en place à la fin de l'hiver 2009 : le projet *Rétention Plastique ultra-flexible*. Ce projet a mené à la réidentification de 380 animaux et compare trois modèles d'identifiants Allflex : 1- l'identifiant régulier distribué actuellement, 2- un identifiant en plastique ultra-flexible jumelé à des parties mâles standard et 3- un identifiant ultra-flexible avec des parties mâles arrondies. Celles-ci comprennent un bouton, qui entoure complètement la tige, ce qui devrait rendre l'identifiant plus résistant aux chocs imposés dans l'environnement. Cette partie mâle est également munie d'un panneau visuel arrière de forme arrondie le rendant moins accrochant, tout en permettant l'identification



Le combo tag est grandement apprécié par les éleveurs prenant part au projet

visuelle de l'animal. Les identifiants composés de ce plastique ultra-flexible sont conçus pour éviter les pièges à boucles alors que les identifiants réguliers et à charge de rupture élevée, sont développés pour y résister.

Pour l'instant, les résultats des identifiants réguliers et des identifiants ultra-flexibles et dotés de parties mâles standards sont similaires, tant pour les pertes que pour les bris. Les identifiants composés du plastique ultra-flexible ayant les parties mâles arrondies n'ont subi aucune perte et aucun bris pour l'instant. Quoiqu'il soit encore tôt pour se prononcer, le projet étant en place depuis un peu plus d'un an, il semble que ces parties mâles arrondies soient mieux adaptées pour éviter les pièges se trouvant dans l'environnement des bovins. Les prochains mois nous permettront d'évaluer plus objectivement ces trois types d'identifiants.

Les essais réalisés par ATQ sur les divers produits sont prometteurs, mais l'avenir nous apportera plus de précisions sur leur performance réelle.

TABLEAU 1

PROPORTION DE PARTIES MÂLES ENDOMMAGÉES (PÉRIODE DE 24 MOIS)		
Fournisseurs	Bris des parties mâles Côté puce	Bris des parties mâles Côté panneau
Allflex	21 %	10 %
Reyflex	26 %	5 %
Destron	0 %	0 %

TABLEAU 2

TAUX DE PERTE - PRODUCTION VEAU D'EMBOUCHE (PÉRIODE DE 24 MOIS)		
Fournisseurs	Taux perte élect.	Taux perte visuelle
Allflex	11 %	18 %
Reyflex	11 %	25 %
Destron	29 %	8 %

D'autres informations sur le développement des projets de rétention en cours seront publiées dans un prochain article. ATQ a à cœur d'offrir un produit qui répond aux attentes des producteurs bovins et poursuit ses efforts en ce sens.

Le vêlage de nuit

Le limiter, c'est possible

NANITA BLOMQUIST,
AG-INFO CENTRE
*Alberta Agriculture and Rural
Development.*
*Traduction : Québec Farmer's
Association*

Une supervision fréquente du troupeau réduit de manière considérable le taux de mortalité chez les veaux lors du vêlage. Cette supervision est plus importante en raison du nombre grandissant de veaux nés avec un poids plus élevé. Il devient donc préférable d'inciter la mise bas pendant le jour lorsque la supervision et l'assistance sont plus efficaces.

CHANGER D'HORAIRE

Alimenter les vaches pendant la nuit est la méthode la plus facile et la plus pratique pour réduire le nombre de vêlages la nuit. Des études portant sur la motilité du rumen indiquent que la fréquence de ses contractions s'amointrit quelques heures précédant la mise bas. La pression dans le rumen commence à diminuer dans les

deux dernières semaines de gestation, avec un déclin plus rapide lors de la mise bas. Il a été démontré qu'une alimentation pendant la nuit engendre une hausse de pression dans le rumen en raison du volume de nourriture qui y est contenu et que cette pression diminue pendant le jour.

MANGER LA NUIT, VÊLER LE JOUR

Une étude britannique menée auprès de 162 bovins en provenance de quatre fermes différentes a comparé les pourcentages de veaux nés entre 5 h et 22 h provenant de vaches nourries le matin et d'autres nourries en soirée. Les résultats démontrent que 57% des veaux nés pendant le jour

**Une simple
modification des
horaires d'alimentation
peut changer le moment
de mise bas.**



Il y a plusieurs avantages à cesser le vêlage la nuit. Entre autres, les difficultés qui peuvent être rencontrées sont plus faciles à gérer le jour. Les naissances de jour permettent aux veaux de sécher avant que le soleil ne se couche.

Photo: FPBQ

provenaient de vaches nourries à 9 h, alors que 79 % des veaux nés le jour provenaient de vaches nourries à 22 h. Une autre étude réalisée en Iowa auprès de 1331 vaches de 15 fermes différentes démontre quant à elle que 85 % des veaux sont nés entre 6 h et 18 h lorsque les vaches ont été nourries une fois par jour au crépuscule.

D'ABORD, ASSISTER LES GÉNISSES

Pour les grandes exploitations, il peut s'avérer physiquement impossible de nourrir toutes les vaches après 17 h. Il serait important pour les exploitations d'envergure de nourrir les génisses à leur premier ou deuxième vêlage en soirée puisque ce sont les animaux nécessitant le plus d'attention lors de la mise bas. Les vaches matures pourraient donc être nourries plus tôt dans la journée.

Ceci est une autre raison pour différer le moment de mise bas. Des recherches ont démontré qu'une fois la deuxième phase de la mise bas est atteinte (c.à.d. du moment de la rupture

LES AVANTAGES D'UN VÊLAGE DE JOUR

- Les difficultés que peut occasionner le vêlage sont plus faciles à gérer;
- Les naissances de jour permettent aux veaux de sécher avant que le soleil ne se couche;
- Les attaques de prédateurs sont moins probables durant le jour
- L'identification des vaches qui mettent bas dans des endroits vastes et exposés aux intempéries est plus facile;
- Les pertes d'animaux dues à la neige et aux températures glaciales sont réduites;
- L'alimentation du bétail en soirée aide à maintenir leur température corporelle lors des nuits froides d'hiver.


de la poche des eaux fœtales jusqu'au moment de la naissance du veau) le temps est limité. Cette phase est courte: approximativement 60 minutes pour les génisses vêlant pour la première fois et 30 minutes pour les vaches matures. Ainsi, l'intervalle de temps avant qu'une assistance soit potentiellement nécessaire est court. Il devient donc possible qu'une vache ou une génisse qui vêle passe inaperçues lorsqu'il fait noir. En permettant à plus de vaches et de génis-

ses de mettre bas le jour, vous pourrez leur porter une assistance plus tôt et par conséquent, vous aurez moins de cas de mortalité et elles seront en santé et plus productives.

Source : Bloomquist, Nanita. Limiting Nighttime Calving - Frequently Asked Questions [Internet]. Edmonton : Alberta Agriculture and Rural Development; Ag-Info Center. 4 mars 2004. Consulté le 21 juin 2010. Disponible : [http://www1.agric.gov.ab.ca/\\$department/dept-docs.nsf/all/faq8181](http://www1.agric.gov.ab.ca/$department/dept-docs.nsf/all/faq8181)

La race

HEREFORD



**Maternelle, économique, facile à manipuler, docile...
et l'ultime croisement pour le marché d'aujourd'hui**


- Vente Two Norm and Friend
Samedi 2 octobre 2010
- Vente production TRIARA
MELBOURNE
Dimanche 3 octobre 2010
11 h 00

Courez la chance de gagner

un bon d'achat de 1 000 \$ pour 2011

En achetant un taureau Hereford
en station ou privé en 2010

**Pour être éligible, le taureau doit être
transféré à votre nom et au moins dix mois d'âge*



**QUÉBEC
HEREFORDS
ASSOCIATION**

PRÉSIDENT : Normand Boisvert
2526 Chemin Béthanie
Sainte-Christine (Québec) J0H 1H0
Tél. : 819 858-2322

SECRÉTAIRE : André Beaumont
162, rue Des Érables
Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier
(Québec) G0A 3M0
Tél. : 418 875-2343
Fax : 418 845-6163

www.herefordquebec.ca

FOUPPRAGE ET PÂTURAGE

Fourrage et pâturage

Régie automnale

NATHALIE CÔTÉ, AGRONOME

Traduction et adaptation
d'un article de Peter Reschke,
Ontario Farmer Newspaper

L'automne est une saison importante pour préparer les champs de fourrage et les pâturages à la survie hivernale et à la reprise de la croissance au printemps. Il faut donc veiller à ce que les plantes soient capables d'emmagasiner des réserves de glucides et de protéines dans la couronne de la racine et dans le système racinaire. Le fait d'avoir 15 à 20 centimètres (6 à 8 pouces) de chaume sur les pâturages avant l'arrivée de l'hiver est une bonne pratique. Deux

chercheurs de l'Université du Michigan, cités par le *Ontario Farmer Journal*, indiquent également que l'automne est la saison pour la régénération et la formation de pousses. Comme les plantes entrent en phase de dormance à l'automne, que la température ambiante baisse et que les journées raccourcissent, l'absorption des éléments nutritifs devient donc plus lente. Doo-Hong Min et Richard Lee proposent plusieurs éléments de gestion automnale des fourrages et des pâturages.

FERTILITÉ DU SOL ET CHAULAGE

Étant donné que le prix des engrais est élevé, il est important d'épandre le phosphore (P) et le potassium (K) de manière efficace. L'un des meilleurs

moyens d'économiser sur les coûts est de tester le sol des champs de foin et de pâturage pour en vérifier les taux de phosphore et de potassium. Ce dernier est directement lié à la survie hivernale. Ainsi, un niveau plus bas que le niveau optimal rend les plantes plus sujettes au gel pendant la saison froide.

L'automne est aussi un bon moment pour le chaulage. Le fait d'avoir un pH de sol optimal est un élément essentiel pour un fourrage en santé. Les chercheurs affirment que les graminées poussent généralement bien à un pH égal ou supérieur à 6, tandis que la plupart des légumineuses ont besoin d'un pH minimum de 6,5. Pour les sols de faible pH, la croissance végétale peut être ralentie en raison d'une diminution

de l'absorption des éléments nutritifs. Le résultat est une diminution de la survie hivernale et l'apparition de problèmes de mauvaises herbes.

RÉGIE DE FAUCHE : PRINCIPES

La régie de fauche a des conséquences importantes sur la quantité de réserves accumulées pour survivre à

tion de sucre nécessaire à la croissance du plant et au stockage dans les racines. Finalement, après six semaines les réserves sont à pleine capacité. À l'état naturel, la plante produirait ses semences, cependant sous une régie de coupe intensive, la plante est fauchée avant ce stade et les réserves accumulées permettent la survie des plants

Les graminées poussent généralement bien à un pH égal ou supérieur à 6, tandis que la plupart des légumineuses ont besoin d'un pH minimum de 6,5.

l'hiver. En fait, le stade de coupe, la date de la dernière coupe et le nombre de coupes sont les principaux points sur lesquels on insiste. Le cycle d'utilisation des réserves nutritives suit un schéma qui ressemble à ceci : au début de la croissance, la plante utilise les sucres emmagasinés dans ses racines pour permettre le développement de nouvelles tiges et de nouvelles feuilles. Après environ trois semaines, les réserves sont pratiquement épuisées et le feuillage est assez abondant pour assurer la produc-

tion de sucre nécessaire à la croissance du plant et au stockage dans les racines. Finalement, après six semaines les réserves sont à pleine capacité. À l'état naturel, la plante produirait ses semences, cependant sous une régie de coupe intensive, la plante est fauchée avant ce stade et les réserves accumulées permettent la survie des plants

RÉCOLTE AUTOMNALE DE LA LUZERNE

Vers la fin de l'été et au début de l'automne, la luzerne doit être fauchée assez tôt afin qu'elle puisse pousser à nouveau et reconstituer les réserves de glucides et de protéines de son système

racinaire. Il est donc suggéré de respecter une période de « non-coupe » du début septembre au début octobre.

Ainsi, une coupe vers la fin du mois d'août permet un cycle complet d'accumulation des réserves avant l'arrivée du gel. De plus, si aucune coupe n'est réalisée au début d'octobre, les résidus demeurant au sol permettent le captage d'une plus grande quantité de neige, ce qui aide aussi à la survie hivernale. Toutefois, des études effectuées au Québec ont aidé à redéfinir cette période en démontrant que si 500 degrés-jours ont été accumulés depuis la dernière coupe, il y aura une croissance suffisante de la luzerne pour accumuler des glucides avant le gel, tout en conservant une bonne survie hivernale ainsi qu'un bon rendement l'année suivante.

Un producteur pourrait donc procéder à une coupe en septembre sans causer de dommage à la tige tant et aussi longtemps que la température restante de la saison de croissance est assez chaude (500 degrés-jours) avant qu'il y ait un gel, mentionne l'article scientifique.

RÉGIE AUTOMNALE DU PÂTURAGE

La plupart des producteurs désirent prolonger la saison au pâturage avant l'arrivée de l'hiver, tout en favorisant une croissance des plantes. Toutefois, cela peut causer une surpâturage, ce qui n'est pas souhaitable pour la longévité du couvert végétal. Pour cette raison, les chercheurs considèrent qu'il est important de laisser 15 à 20 centimètres (6 à 8 pouces) de chaume avant l'arrivée de l'hiver afin de favoriser l'accumulation de neige et une croissance rapide au printemps.

Source : Castonguay Y, Nadeau P, Bélanger G, Drapeau R, Tremblay G, rédacteurs. Effets de la régie de coupe et des conditions environnementales sur les réserves carbonées et azotées associées à la persistance et au regain printanier de la luzerne. Québec : Université Laval; 2001. Contrat no : 4352.

Commandité par le Conseil des recherches en pêche et en agroalimentaire du Québec. Péloquin, J-F. Guide pratique de gestion des prairies : survivre à l'hiver. Bedford : Dura-Club; 2005.

Reschke Peter. Fall management critical for hay and pasture fields. *Ontario Farmer* 30 septembre 2008; sect. A: 28.



Les chercheurs considèrent important de laisser de 15 à 20 centimètres (6 à 8 pouces) de chaume avant l'arrivée de l'hiver afin de favoriser l'accumulation



de neige et une croissance rapide de la végétation au printemps.

DES VACHES EFFICACES

Des vaches efficaces

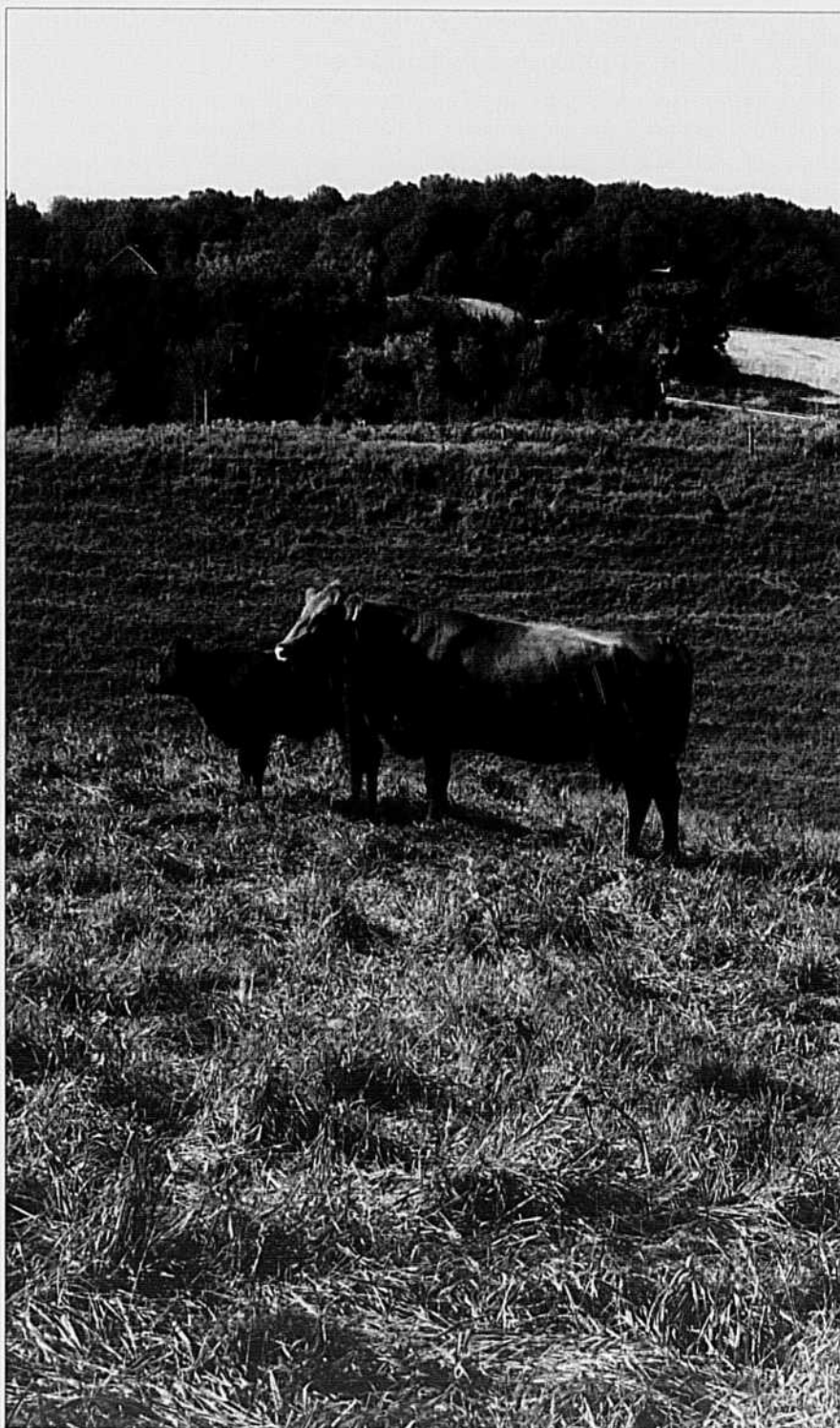
Par la sélection et la réforme

BRIAN POGUE

*Chargé de programme,
bovins de boucherie – génétique
Ministère de l'Agriculture,
de l'Alimentation et des Affaires rurales
de l'Ontario*

L'une des décisions les plus importantes dans une exploitation vache-veau est la sélection des génisses de remplacement. Que la sélection se fasse au moment du sevrage ou quelque temps plus tard, choisir celles que vous allez conserver aura un impact sur la rentabilité future de votre troupeau de vaches. Lorsque les veaux se vendent à bon prix, il est difficile de rationaliser et de conserver beaucoup de génisses. Toutefois, quand le prix des veaux est bas c'est un bon moment pour conserver un certain nombre de génisses et envisager une réforme sévère du troupeau de vaches.

Les vaches sont souvent réformées pour des raisons fonctionnelles : elles sont non gestantes, ont des pattes en mauvais état, un pis et un état de chair médiocres ou un tempérament « désagréable ». L'éleveur doit examiner de plus près l'efficacité de ses vaches et l'uniformité du troupeau. Dans la plupart des troupeaux, il existe de grandes variations dans le type et la taille des vaches. On estime que 70 % ou plus des coûts de production du veau représentent l'alimentation nécessaire pour le seul entretien du troupeau de vaches. Avoir des vaches efficaces est essentiel à la réussite financière d'une exploitation vache-veau. Travailler avec des vaches efficaces et faciles à mener, semble une approche logique pour maintenir le plus bas possible les coûts des intrants. À quand remonte la dernière fois où vous avez pesé vos vaches? La plupart des éleveurs de bovins sous-estiment le



L'importance de la taille d'une vache adulte n'est pas un gage de rentabilité. Souvent, des sujets de remplacement de taille moyenne seront économiquement plus efficaces.

Photo: FPBQ

poids de leurs vaches adultes. En général, les vaches les plus grosses coûtent plus chères à entretenir. Elles ont des besoins en aliments plus élevés et requièrent un complément alimentaire. Elles coûtent tout simplement plus cher.

Une étude de l'université de l'État du Dakota du Nord a démontré que les vaches les plus grosses (1600 livres) ont non seulement sevré des veaux à des poids largement inférieurs en pourcentage de leur poids corporel, mais ont en fait sevré des veaux plus légers par rapport aux vaches plus petites (1200 livres). Une autre étude intéressante réalisée par John Lawrence de l'état de l'Iowa a démontré qu'en réalité les veaux des vaches les moins coûteuses ont généré un revenu d'élevage plus élevé. Les économies d'échelle sont une solution pour réduire les coûts par vache et peuvent mener à une plus grande rentabilité. Il s'agit d'évaluer combien de vaches additionnelles de 1200 livres vous pourriez garder avec la même quantité d'aliments, si vous aviez moins de vaches de 1600 livres.

Lorsque vous comparez l'importance de la taille de la vache adulte avec sa rentabilité économique, la sélection de sujets de remplacement efficaces et de taille moyenne peut s'avérer préférable pour le succès d'un élevage de vaches de boucherie. L'élevage de génisses de remplacement supérieures exige un programme de reproduction spécialisé, qui peut être difficilement applicable pour un bon nombre d'exploitations vaches-veaux. Une autre solution est de se procurer des génisses chez les éleveurs-sélectionneurs qui se spécialisent dans ce type d'élevage. Il y a des éleveurs dont la spécialité est de produire des lignées maternelles de génisses. Pour bon nombre de producteurs, particulièrement ceux qui ont des troupeaux plus petits, obtenir des femelles de remplacement de ces troupeaux spécialisés est le moyen le plus simple et le plus rentable de sélectionner les sujets de remplacement.

Source : Gouvernement de l'Ontario. Sélectionner et réformer pour avoir des vaches efficaces [Internet]. Guelph: Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales; Le bœuf virtuel, Bulletin d'actualité bovine du MAAARO. 6 mai 2009. Consulté le 21 juin 2010. Disponible : www.omafra.gov.on.ca/french/livestock/beef/news/vbn1109a4.htm.

Déjà 80 ans et toujours le journal N° 1 en AGRICULTURE

LA TERRE

DE CHEZ NOUS

ABONNEZ-VOUS

et recevez GRATUITEMENT nos publications



Tarifs d'abonnement 2010-2011

Québec	TPS	TVQ	TOTAL
<input type="checkbox"/> 1 an 54,81\$	2,74 \$	4,32 \$	61,87 \$
<input type="checkbox"/> 2 ans 88,31\$	4,42 \$	6,95 \$	99,68 \$
<input type="checkbox"/> 3 ans 107,59\$	5,38 \$	8,47 \$	121,44 \$

Prix en vigueur jusqu'au 31 juillet 2011

Veuillez compléter en lettres moulées et nous retourner ce coupon

Cartes de crédit (Visa/Master Card)

Chèque

No. : _____

Exp. : ____/____/____

NOM : _____

FERME : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____

CODE POSTAL : _____

TÉLÉPHONE : (____) _____

COURRIEL : _____

PERMIS N° 112835 TPS : 121 851 323 TVQ : 1006 112 605

100-555, boul. Roland-Therrien, Longueuil J4H 3Y9
Tél. : 450 679-8483 poste 7274 ou 7413
1 800 528-3773

Retirer mon nom de la liste pour envois publicitaires

01CA1109

Contamination bovine

Six pratiques à suivre

DON BLAKELY

*Direction des programmes
en matière de salubrité des aliments
Ministère de l'Agriculture, de
l'Alimentation et des Affaires rurales de
l'Ontario*

Nous continuons d'entendre parler d'épidémies de maladies dues à des toxi-infections alimentaires causées par le pathogène *Escherichia coli* O157:H7. Le syndrome hémolytique et urémique (SHU) est la forme de maladie la plus grave causée par cette souche de bactérie. Elle se caractérise par une insuffi-

sance rénale et provoque souvent la mort, surtout chez les jeunes enfants.

Les risques de contracter une maladie à la suite d'un contact avec cette bactérie sont plus grands en consommant de l'eau ou des aliments contaminés dont la cuisson n'est pas suffisante, notamment des produits de bœuf ou des fruits et des légumes distribués dans un format prêt à manger. *E. coli* peut être propagée par du bétail, des animaux sauvages, des oiseaux ou des animaux de compagnie ou même d'autres personnes, mais une des grandes sources demeurent les bovins porteurs du pathogène.

LES BOVINS PORTEURS

Les bovins qui sont porteurs de la bactérie, ou dont celle-ci « colonise » le système digestif, ne montrent aucun signe de maladies et leur performance de production n'est pas affectée. Les éleveurs n'ont aucune idée que leurs animaux répandent le pathogène à moins que des échantillons de matières fécales de leur troupeau ne soient analysés, ce qui occasionne des frais.

Des recherches ont montré qu'il est possible d'identifier les animaux excréant le pathogène lorsque des analyses sont effectuées plusieurs fois par année pour chaque troupeau. La prévalence de l'excrétion a des effets saisonniers et le stress y joue aussi un rôle. L'excrétion est notamment plus abondante quand les animaux sont stressés lors du sevrage. Par conséquent, chaque exploitant agricole doit présumer que ce pathogène est présent dans le fumier provenant des bovins de sa ferme.

Les matières fécales sont responsables de la contamination de l'eau et des aliments par *E. coli* O157. Lorsque la présence de la bactérie est détectée dans la viande de bœuf, surtout la viande à hamburger, c'est parce qu'il y a eu une contamination croisée de celle-ci à l'abattoir ou à l'usine de transformation. Cette situation survient au moment où la carcasse entre en contact avec la peau ou le contenu des intestins. Les entreprises d'emballage ont instauré plusieurs méthodes d'intervention dans le processus d'abattage pour mieux combattre ce pathogène, mais leur efficacité n'est pas parfaite. Certains pathogènes réussissent à survivre au processus.

INTERVENIR À LA FERME

Les producteurs peuvent faire leur part pour améliorer la lutte contre *E. coli* O157 en réduisant la charge de pathogènes sur la peau et dans les intestins des bovins destinés à l'abattoir.

**JAD-
VENT** Distributeurs LTD.

Since 1921
Ritchie
waters 'em right.

Qualité
Fiabilité
Tranquillité
d'esprit

Garantie Humaine
10 ANS



Abreuvoirs conçus
pour pâturage, parc
d'engraissement et
étable

Dispositif chauffant
optionnel empêchant
l'eau de geler

Disponibles en
plusieurs formats
selon vos besoins



www.jadvent.ca

3089 Greenfield Rd
P.O. Box 1140 1140, Agr ON N0B 1E0
141136

Tél. : 519 632-7471
Télé. : 519 632-7815

Voici certaines interventions pouvant être mises en application avant l'abattage.

1 - Nettoyer l'équipement

Les sources d'approvisionnement en eau peuvent propager la bactérie d'un animal à l'autre. Toujours s'assurer que les abreuvoirs et les bols d'eau sont drainés et nettoyés après avoir été souillés par des matières fécales de bovins.

2 - Séparer les utilisations

L'équipement peut aussi être un vecteur de propagation de ce pathogène entre les animaux. Si la même pelle de tracteur sert pour ramasser le fumier et distribuer les aliments, un bon nettoyage est nécessaire entre chaque usage. Dans l'impossibilité, l'équipement doit être spécifiquement réservé à la manutention des aliments, ou à celle du fumier, mais jamais il ne doit servir pour accomplir les deux tâches.

3 - Étendre de la litière

Les bovins mis en marché avec une saleté excessive constituent un risque élevé de contamination à l'*E. coli* O157 à l'abattoir. La contamination de la viande peut survenir survient de deux façons. D'abord quand le couteau utilisé pour couper la peau passe au travers de la saleté ou du fumier, il propage le pathogène à la carcasse. Ensuite, dans l'environnement très humide de l'aire d'abattage, les particules de saletés sont facilement propagées dans l'air. Toutes les surfaces avec lesquelles celles-ci entrent en contact, notamment la carcasse dépouillée de sa peau, sont susceptibles d'être l'objet d'une contamination croisée. L'utilisation d'une quantité de litière adéquate est par conséquent importante dans les enclos et les parquets des bovins afin d'éviter l'accumulation de saletés sur la peau de l'animal.

4 - Préparer les bovins

Réduire l'alimentation des bovins de 12 à 24 heures avant leur transport vers l'abattoir permet de vider leurs intestins et de diminuer l'excrétion de fumier tant dans les aires d'attente que lors du chargement dans les camions ou pendant le voyage. Par ailleurs, la manipulation des bovins doit s'effectuer doucement pour éviter le stress inutile. Des bovins calmes excrètent moins de fumier.

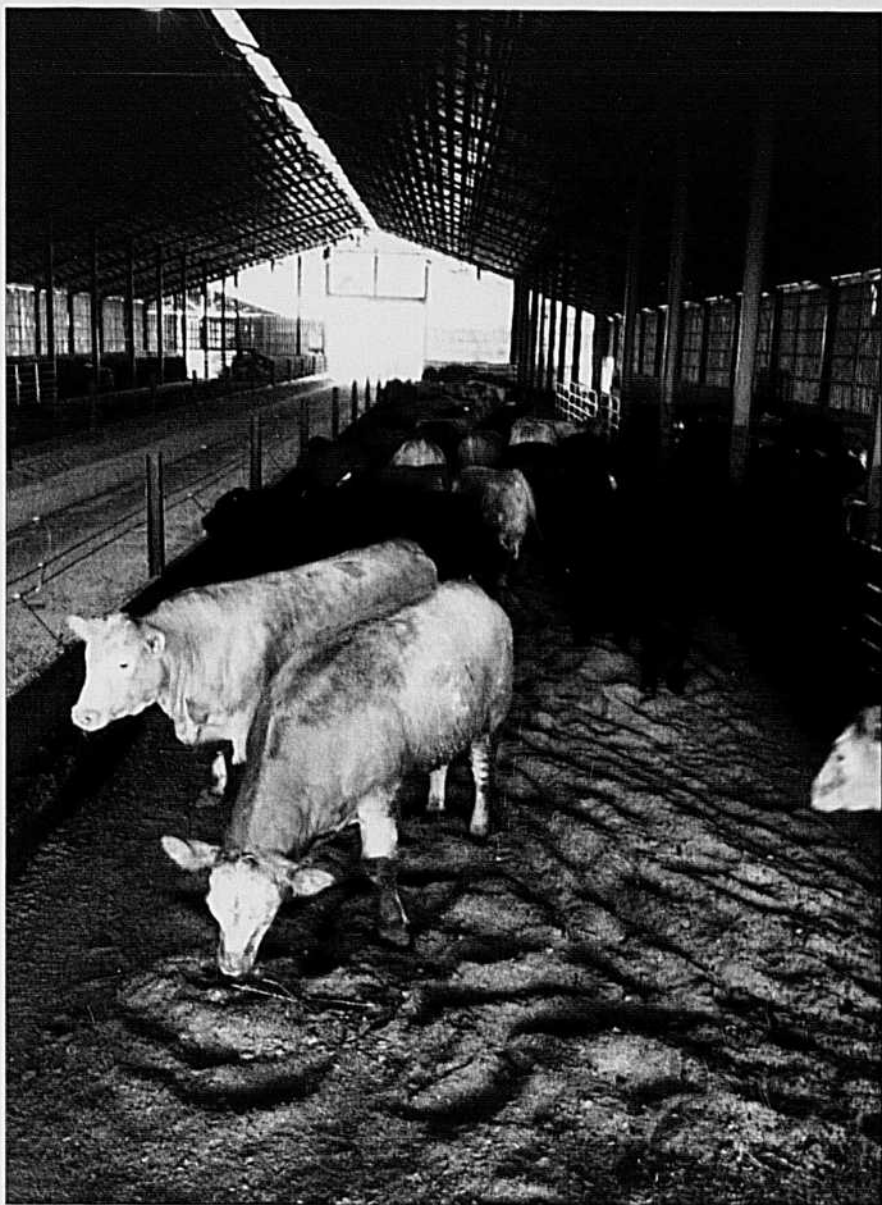


Photo: A. Choquette/FPBQ

La première étape pour réduire les contaminations à l'*E. coli* est de minimiser le fumier sur les animaux du parc d'engraissement.

5 - Aménager les camions

Chargez les bovins dans des camions propres où une couche suffisante de litière a été déposée. Il est possible ainsi d'éviter la contamination de la peau des bovins par des pathogènes provenant des chargements de bovins précédents.

6 - Vacciner les animaux

Le Canada dispose maintenant d'un vaccin approuvé mis au point par Bioniche Life Sciences Inc., appelé Econiche™. Il vise à réduire l'excrétion du pathogène. Consultez le vétérinaire à propos des programmes de vaccination possibles.

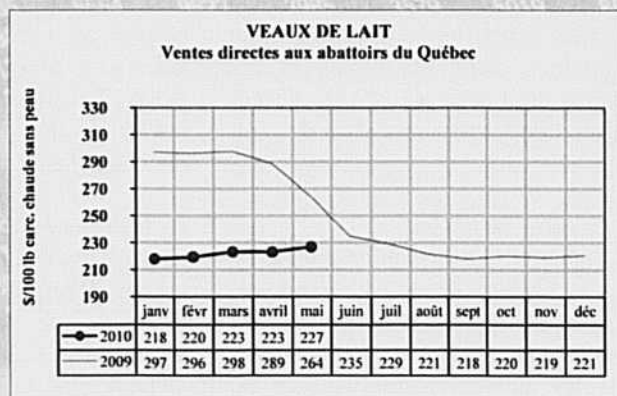
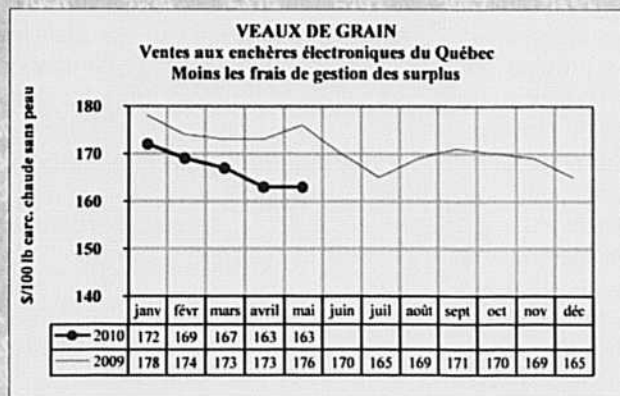
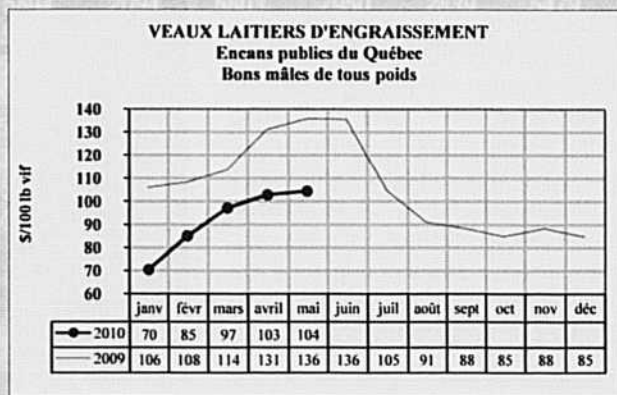
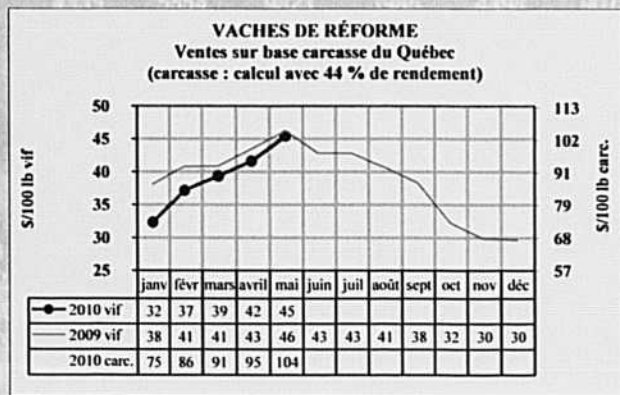
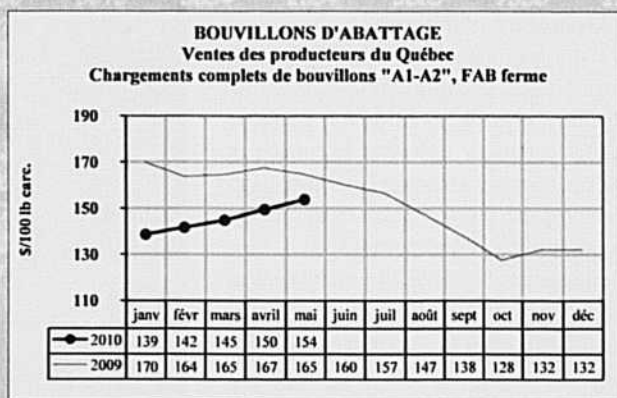
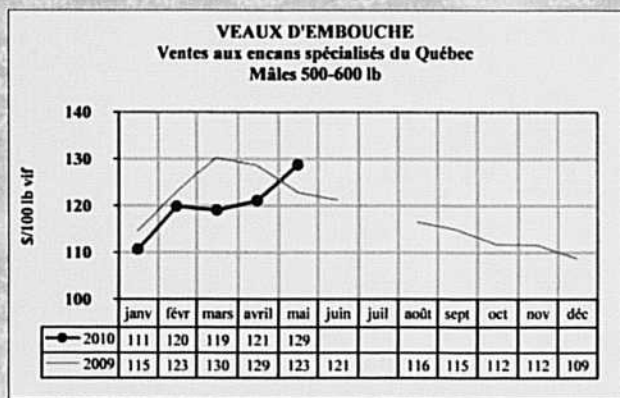
DES ACTIONS ET DES RÉSULTATS

Ces pratiques permettent de réduire la charge en *E. coli* O157:H7 sur les

bovins, ce qui ultimement réduit le risque à l'abattoir. Combinées aux interventions effectuées sur le plancher d'abattage, dans les centres de transformation de la viande et chez les distributeurs d'aliments, ces étapes peuvent réduire les probabilités de produits finaux contaminés et de maladies dues à des toxi-infections alimentaires par cette bactérie.

Source : Gouvernement de l'Ontario. Réduire le nombre de bovins contaminés au *E. coli* O157:H7 qui quittent pour l'abattoir [Internet]. Guelph: Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales; Le bœuf virtuel, Bulletin d'actualité bovine du MAAARO. 6 mai 2010. Consulté le 21 juin 2010. Disponible : <http://www.omafra.gov.on.ca/french/livestock/beef/news/vbn0510a3.htm>.

Statistiques



Quand le CRB frappe, chaque minute compte



Le CRB frappe vite... Resflor[™] encore plus!

La propagation rapide des bactéries responsables du complexe respiratoire bovin (CRB) peut entraîner des lésions pulmonaires, un ralentissement du gain de poids et une diminution de la rentabilité de l'animal. Attaquez-vous au CRB et protégez votre exploitation grâce à Resflor[™]; le seul traitement à double action qui offre:

- L'antibiotique à large spectre et à action rapide que l'on retrouve dans Nuflor[®]
- L'agent anti-inflammatoire non stéroïdien contenu dans Banamine[®]
- Une simple injection sous-cutanée pour un rétablissement visible en moins de 6 heures



VOYEZ LA DIFFÉRENCE

Toutes les marques de commerce sont la propriété d'Intervet International B.V. et sont protégées par des droits d'auteur et autres droits de propriété intellectuelle et de protection des marques. Copyright © 2010 Intervet International B.V. Tous droits réservés. RES001-09F-AD

 **Intervet**

Un poste de travail de classe supérieure

Le nombre croissant d'heures de travail, l'utilisation intensive des tracteurs et la prise en compte de la santé et de la bonne forme du conducteur, obligent à la mise à disposition d'un poste de travail fonctionnel et confortable. Doté d'une fonctionnalité parfaitement étudiée et d'une excellente ergonomie la cabine Vario vous permet de rester en forme même après de longues journées de travail.

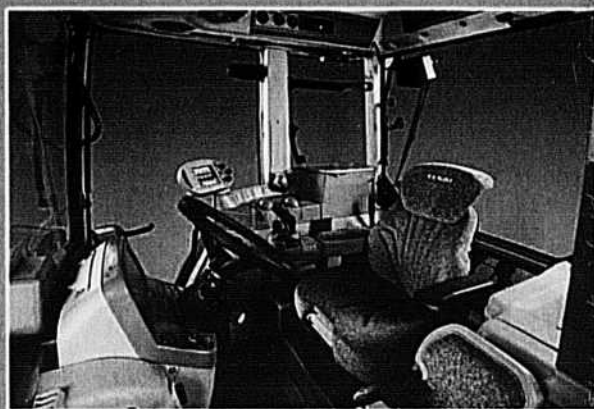
Série 700
100 à 155
HP pto

VARIO
TMS

Les avantages en un coup d'oeil :

- ✓ Concept de cabine spacieux et concentré sur l'essentiel.
- ✓ Poste de travail silencieux et agréable.
- ✓ Ergonomie parfaite et disposition logique grâce au concept Variotronic composé du Joystick, du terminal Vario et de la console de commandes.
- ✓ Siège conducteur climatisé (en option).
- ✓ Volant inclinable et réglable en hauteur.
- ✓ Climatisation de série.

Un 700
Ça vire sur
un dix cents



Bosé & Frère inc

275, avenue Bosé (Qc) G5V 2P4

MONTMAGNY

418

248-0955

www.bosse-frere.com

FENDT

Pour les
leaders